

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES



### L'Exposition de Casablanca

Pendant que nos soldats luttent pour le triomphe de la civilisation contre la barbarie, l'ouverture de l'Exposition franco-marocaine organisée par le général Lyautey, nous apporte une preuve éclatante de la supériorité de notre race qui, malgré la guerre actuelle, consacre par une œuvre de paix le Protectorat marocain.

L'exposition franco-marocaine de Casablanca a été ouverte solennellement le dimanche 5 septembre 1915. C'est là une date désormais mémorable et que ne manqueront pas de citer les historiens. Tandis que se déroule la guerre la plus effroyable qui ait été déchainée par des peuples de proie, alors qu'on ne prévoit pas encore la fin des hostilités qui durent depuis plus d'un an, la France, loin d'être éprouvée ou abattue, songe à la fortune de son empire colonial, et par une manifestation du travail de ses enfants, donne au monde une nouvelle mesure de son indomptable énergie.

Comment ne pas être frappé, à ce sujet, par un rapprochement qui s'impose? Comment ne pas se rappeler les déclarations orgueilleuses de nos ennemis, répétant à satiété ces paroles impériales et royales, tournées en devises à l'usage des nations étrangères : « L'avenir de l'Allemagne est sur mer ! » ou encore : « L'avenir de l'Allemagne est dans ses colonies ! »

Les faits répondent brutallement, par un double démenti, à tant de présomption. Sur mer, à l'heure actuelle, pas un bateau allemand n'ose s'aventurer. Quelques sous-marins — de plus en plus rares — déshonorent leur pavillon par des crimes sans nom, en coulant des paquebots, en noyant des femmes et des enfants. Mais la flotte de guerre, où se montre-t-elle, ou plutôt où se cache-t-elle?

D'autre part, l'Allemagne n'a plus une colonie. C'est là une vérité indiscutable. Et non seulement elle ne possède pas un coin de terre, ni un port, ni un havre, ni un abri, en dehors de la métropole, mais son commerce extérieur a été complètement annihilé, ses exportations sont nulles et ses importations se réduisent aux marchandises de contrebande qui lui parviennent encore.

En face d'un pareil dénuement, nous n'avons pas besoin de donner le bilan de nos forces navales ni d'étaler la prospérité de nos colonies françaises et de nos protectorats. Les preuves de loyalisme données par nos populations indigènes, les contingents qu'elles ont fournis à nos armées, les dons généreux qu'elles adressent chaque jour à la mère patrie sont suffisamment connus. L'exposition de Casablanca est la consécration la plus éclatante de notre œuvre coloniale et le témoignage évident de notre inébranlable confiance en l'avenir.

#### Cérémonie d'inauguration.

Rentré tout exprès d'une tournée d'inspection dans le Tadla, le général Lyautey

est arrivé à Casablanca pour présider la cérémonie d'inauguration, assisté de tous les hauts fonctionnaires du protectorat.

L'affluence des visiteurs était immense et l'on se fera une idée de la curiosité excitée dans les milieux indigènes par cette manifestation, en retenant ce simple détail : plus de deux mille demandes pour user du chemin de fer militaire avaient été adressées par les seuls négociants de Fez.

Les architectes de l'exposition de Casablanca se sont appliqués rigoureusement à lui conserver le caractère purement marocain : les musulmans en longs selhams ne seront point dépaysés dans ce cadre. Et ses pavillons blancs, ses coupoles à pans, ses minarets, ses toits de tuiles émaillées, ses murs crénelés, les chatoyantes faïences décoratives de certains portiques, s'harmonisent à merveille avec le ciel du Maghreb, avec la blanche ville toute voisine, avec la rade houleuse où se balancent sans fin les paquebots et les cargos.

Derrière le résident général, une visite rapide de ces divers pavillons s'organise et se déroule au milieu des manifestations enthousiastes des exposants et des curieux.

#### Dans la salle des Fêtes.

La foule se porte ensuite vers la salle des Fêtes où les discours vont être prononcés. Le commissaire général de l'exposition, M. Berti, prend le premier la parole pour rendre hommage à l'initiative du général Lyautey et remercier tous ceux qui ont collaboré au succès de l'œuvre commune.

Le délégué de S. M. le sultan, Si El Mahdi Gharni, prononce également une allocution fort impressionnante attestant les sentiments fidèles de l'empire chérifien pour la France.

Puis, c'est le tour de Si Omar Tazi, pacha de Casablanca, qui vient témoigner de l'admiration et de la reconnaissance de la population indigène.

#### Discours du résident général.

Le général Lyautey, résident général, se lève enfin pour rendre un éclatant et public tribut de gratitude à tous ceux qui ont permis de réaliser l'exposition franco-marocaine, dont il dégage éloquemment la portée :

Tout le monde sait, et reconnaît aujourd'hui, dit-il, que ce dont il s'agissait, ce n'était pas de la vainre et paradoxale satisfaction d'opposer une exposition pacifique aux œuvres de guerre qui ravagent le monde, ni de donner un cadre à des réjouissances dont l'idée même ne sau-

rait venir à la pensée de personne en ces temps tragiques où tant de deuils étreignent les coeurs. Non, ce que nous avons voulu faire ici, c'est un « geste de guerre », parce qu'il nous est vite apparu que cette guerre sans précédent se livrait sur tous les terrains et qu'elle employait toutes les armes. Nous ne nous sommes pas seulement trouvés en face, nos alliés et nous, de la plus meurtrière machine de destruction, mais de l'organisation la plus puissante et la plus généralisée, embrassant tous les domaines, et nous avons compris que c'était dans toutes les manifestations, de l'activité humaine qu'il fallait la combattre et cela, sans perdre un instant, sans répit.

Vous venez de lire les déclarations récentes où notre adversaire proclamait ouvertement et cyniquement son programme, programme non pas seulement de domination militaire et politique, mais d'asservissement économique, et c'est à ce programme que nous répondons ici, dans ce Maroc qui a été un des premiers enjeux de cette lutte, en affirmant notre volonté de vivre et de prospérer par nous-mêmes, et de ne pas nous laisser asservir.

Disons-le bien hautement : ce que nous présentons aujourd'hui, c'est une exposition de combat.

Y en eut-il jamais une, en effet, qui se soit ouverte dans de telles conditions, non seulement générales mais aussi locales, alors que, non seulement une lutte sans précédent couvre le monde de ruines, mais que, dans ce pays même, toute une partie est encore en guerre et que la dissidence y offre à notre adversaire des foyers qu'il ne cesse d'attiser ?

Et voilà où est le paradoxe : c'est qu'ici, à Casablanca, cette manifestation de travail pacifique ne puisse se faire que parce que, sur notre front marocain, chaque jour des poitrines s'offrent aux coups, des baionnettes se dressent, des fusils s'ajustent, pour maintenir notre sécurité et notre richesse.

Le général Lyautey raconte alors le voyage d'inspection qu'il vient d'accomplir au milieu de ses troupes admirables d'entraînement, de vigilance morale et d'endurance physique.

Puis il ajoute :

Ah!... Jamais vous n'aurez assez de reconnaissance pour ces troupes qui, d'Agadir à Marrakech, au Tadla, à Khénifra, à Taza, sur la Moulaya, sur l'Ouerra, assurent la sécurité du Maroc et son libre développement. Dans la neige et le froid pendant l'hiver, sous le dur sirocco pendant l'été, elles peinent sans répit. Ce sont bien les frères de ceux des tranchées de France. Si elles ne connaissent pas l'horreur du marmitage incessant, elles connaissent la fusillade embusquée à chaque détour, la rude fatigue des longues marches, les privations quotidiennes. Mais surtout elles se sentent si loin, elles ne se sentent pas soutenues comme leurs frères par l'élan de toute la nation qui les suit et les réconforte. Elles ont connu de bien mauvais jours, alors que, à tort, elles se croyaient méconnues. Ces jours sont passés. J'ai pu, en toute certitude, leur rapporter de France l'assurance qu'on leur rendait toute justice et j'ai pu leur en apporter la preuve tangible avec les témoignages écrits du Gouvernement, avec cette croix de guerre qu'elles ambitionnaient au-dessus de tout.

Ah! oui, elles accumulent les mérites, elles et leurs chefs. J'aurais voulu les avoir tous auprès de moi aujourd'hui et, avant tous, le général Henrys. Mais, au dernier moment, le colonel Simon et lui ont été appelés à Taza par une alerte. C'est qu'en effet, cette digue qui nous couvre ne se maintient qu'à la condition

d'en surveiller sans répit toutes les fissures, de guetter, sur cette mer agitée qu'elle contient, les moindres mouvements avant-coureurs des tempêtes. Du moins ai-je pu réunir ainsi le colonel du Lamothe qui nous garde l'extrême-sud, le colonel Thouvenel, qui surveille le sud de Meknès, le général Duplessis, libérateur de Khénifra, que j'ai ramené, malgré sa répugnance à quitter ses chères troupes.

Mais elles ne sont pas seules ici à accomplir tous leurs devoirs. Le remplissent aussi ces colons maintenus par ordre dans leurs fermes, sur leurs exploitations. J'évoque un souvenir récent. A l'un d'eux que je démolissons pour lui enjoindre de retourner sur son domaine et qui me suppliait avec angoisse de le laisser rallier en France son poste de sergent de réserve, je répondais : « C'est ici qu'est votre devoir militaire, au milieu de ces centaines d'indigènes qui ont confiance en vous, à qui vous assurez le travail, qui sont justement inquiets de l'agitation voisine, que votre seule présence va rassurer, tandis qu'à votre défaut je serais peut-être obligé d'envoyer une ou deux compagnies que vous rendez ainsi à la défense nationale ».

Il comprit, et c'est ainsi que, réservistes et territoriaux du Maroc, vous vous êtes partagé la tâche, soit en renforçant nos effectifs du front, soit en maintenant l'arrière-pays dans la soumission.

Et non moindre est le mérite de ceux, officiers et administrateurs, dont la présence seule maintient les populations de l'arrière dans la soumission et la paix. C'est peut-être pour ceux-là que le sacrifice est le plus grand, car ils n'ont même pas le réconfort vivifiant de l'alerte quotidienne et se rongent le cœur dans l'accomplissement de la monotone tâche journalière si nécessaire et efficace pourtant pour la sauvegarde de ce pays.

Ils ont compris leur devoir, comme l'exprima naguère l'un d'eux en des vers émouvants dont je ne vous citerai que ces strophes :

Mais nous n'avons rien dit, dans notre âme brisée,  
Un devoir surgissait, dououreux, mais plus beau :  
RESTER pour conserver tout ce pays nouveau  
Plus tard à la France éprouvée.

RESTER, pour que les bles fauchés dans nos sillons,  
Aux gerbes de là-bas ajoutent leur javelle,  
Et pour que les soldats de la France nouvelle  
Aillent grossir nos bataillons.

RESTER, pour que huit ans de labeur et de peine  
Ne soient pas à jamais perdus ; RESTER, enfin,  
Pour que le sang français n'ait pas coulé en vain  
Sur cette terre marocaine.

Messieurs, je déclare ouverte l'exposition franco-marocaine de Casablanca.

## LA GUERRE AÉRIENNE

### Nos avions ont bombardé Stuttgart.

En représailles des bombardements dirigés par les Allemands sur les villes ouvertes et les populations civiles de France et d'Angleterre, un groupe d'avions est allé le matin du 22 septembre, bombarder Stuttgart, capitale du Wurtemberg. Une trentaine d'obus ont été lancés sur le palais royal et sur la gare.

Nos avions canonniers en différents points de leur long parcours sont rentrés indemnes à leur port d'attache.

Une dépêche de Cologne prétend que ces avions portaient des insignes allemands. Cette affirmation est absolument inexacte ; ils portaient ostensiblement la cocarde aux couleurs françaises.

Un groupement de dix-neuf avions a bombardé lundi matin la gare de bifurcation de Bensdorf, à l'est de Morhange. Une centaine d'obus ont été lancés sur les bâtiments et trains de stationnement, qui ont été très sérieusement atteints.

Le 22, ce sont les cantonnements ennemis de Middelkerke et un train entre Bruges et Thourout, qui ont été bombardés. Un groupe de huit avions a aussi bombardé efficacement la gare de Conflans, sur la ligne de Verdun à Meiz.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, un de nos dirigeables a bombardé plusieurs gares où des mouvements ennemis étaient signalés, et nos avions ont contraint plusieurs ballons captifs ennemis à descendre rapidement. Des groupes d'avions ont, de nouveau, bombardé la gare de

Conflans et les cantonnements de Middelkerke, ainsi que les gares d'Offenbourg (grand-duché de Bade) et de Vouziers et les cantonnements de Langemark.

Le communiqué britannique signale que, le 19 septembre, il y a eu neuvième duels aériens au cours desquels deux avions allemands ont été abattus dans les lignes ennemis. L'un est tombé en flammes, l'autre avait son moteur en feu.

Deux biplans allemands ont survolé la région suisse de Porrentruy, — où l'un d'eux a jeté une bombe. Le ministre suisse à Berlin a été chargé de protester auprès du gouvernement impérial et d'exiger la punition des aviateurs.

## Faits de guerre

### DU 21 AU 24 SEPTEMBRE

#### Belgique.

Pendant cette période, bombardements aux points suivants : Ramscapelle, Pervyse, Roodepoort, Caeskarke, Lamperlyste, Saint-Jacques-Capelle, Oudecapelle, Boesinghe et la Maison du Passeur. Des travailleurs ennemis ont été dispersés vers Mannekensvere, Tervacte, Briegschachten, Terfille et Rille. Un poste d'observation ennemi a été incendié. Le 20, l'artillerie britannique a incendié une partie de la forêt d'Houthulst et provoqué une grosse explosion.

#### Artois.

Les actions d'artillerie se sont poursuivies avec la même intensité, notamment : aux abords du Cabaret rouge et de Bretecourt, au nord et au sud d'Arras (secteurs de Roelincourt et sud de la Scarpe).

Le 21 au 24, des obus de gros calibre ont été lancés par l'ennemi sur les faubourgs d'Arras et les abords de l'ancienne citadelle.

Dans le secteur d'Arras et d'Agny, vives fusillades qui ont provoqué, de part et d'autre, de violentes rafales d'artillerie et quelques combats de tranchée à tranchée dans la région de Neuville. Une forte patrouille allemande qui tentait d'enlever un de nos postes d'écoute dans le secteur de Bretecourt, a été dispersée par notre feu.

#### Entre Somme et Aisne.

Bombardement intermittent, notamment dans les régions d'Armancourt, de Dancourt et des Loges (sud-ouest de Roye).

Entre Roye et l'Oise, le 21, lutte d'engins de tranchées et canonnade violente contre les ouvrages et les cantonnements ennemis. Dans la nuit du 22 au 23 et dans la journée du 23, violent bombardement au nord et au sud de l'Avre ainsi que vers Beauvigny. Des tranchées et organisations ennemis ont été endommagées.

Au nord de l'Aisne, le 22, bombardement violent dans la région de la Ville-aux-Bois, où nous avons contraint l'ennemi à évacuer un poste fortifié que nous avons occupé. Le 23 et la nuit suivante lute à coups de bombes et de grenades et bombardements réciproques dans la région de Quennevilles.

#### Champagne.

Le 21, sur le canal de l'Aisne à la Marne, de nouvelles contre-attaques contre notre installation de Sapigneul, ont été toutes repoussées. Les Allemands ont bombardé quelquesunes de nos positions avec des obus de tous calibres et des projectiles lacrymogènes ; notre artillerie a vigoureusement riposté sur les tranchées et batteries ennemis. La canonnade a continué notamment au nord du camp de Châlons (région d'Aubérive) et sur les confins de l'Argonne.

Le 22, une patrouille ennemie qui avait tenté de pénétrer dans nos lignes a été entièrement détruite. La nuit suivante une mine allemande a fait explosion au nord-ouest de Perthes sans causer de dégâts importants. Le feu de nos batteries a fait sauter plusieurs dépôts de munitions.

Le 23, ce sont les cantonnements ennemis de Middelkerke et un train entre Bruges et Thourout, qui ont été bombardés. Un groupe de huit avions a aussi bombardé efficacement la gare de Conflans, sur la ligne de Verdun à Meiz.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, un de nos

dirigeables a bombardé plusieurs gares où des mouvements ennemis étaient signalés, et nos avions ont contraint plusieurs ballons captifs ennemis à descendre rapidement. Des groupes d'avions ont, de nouveau, bombardé la gare de

Beauséjour. Notre artillerie a répondu par un bombardement énergique et efficace des ouvrages ennemis.

#### Argonne et Woëvre.

Le 21, bombardement réciproque au cours duquel nos canons ont réduit au silence plusieurs batteries adverses. Un blockhaus allemand a été détruit en forêt d'Apremont, et un train sérieusement atteint en gare de Thiaucourt.

Le 22, action d'artillerie particulièrement intense sur la lisière occidentale de l'Argonne et dans la région de la Haute-Chevachée. Sur les Hauts-de-Meuse, au nord-ouest du Houcet, nos batteries ont bouleversé les travaux et provoqué une explosion dans les lignes ennemis. Violente canonnade en forêt d'Apremont.

Le 22 au 24, actions d'artillerie de partie et d'autre en Argonne, sur les Hauts-de-Meuse et entre Meuse et Moselle, accompagnées de combats à coups de bombes, de torpilles et de grenades à Vauquois et aux Eparges.

#### Lorraine et Vosges.

En Lorraine, le 21, très violentes actions d'artillerie où nous avons pris à partie les positions ennemis d'Eply et de Raucourt, ainsi que les ouvrages allemands dans la région de Leintrey et d'Halloville. Nous avons pu repérer des travaux préparés pour l'installation, près de Hampton, de pièces lourdes à longue portée susceptibles d'atteindre les régions de Nancy et de Lunéville. Des tirs de destruction efficaces ont permis de prévenir cette tentative.

Dans la nuit du 21 au 22, actions d'artillerie continues, notamment aux environs de Rechicourt, Xousse, Leintrey. Le 23, nous avons officiellement bombardé les positions et ouvrages allemands au nord de Nomény, sur les bords de la Loure Noire et dans les régions d'Emberménil, Leintrey, Gondrexon, Domévre.

Dans la nuit du 23 au 24, deux attaques ennemis ont été tentées, l'une sur un poste d'écoute à l'ouest de Manhoué, l'autre sur nos tranchées au nord de Bures. Toutes deux, appuyées par une violente canonnade avec emploi d'obus lacrymogènes, ont été complètement repoussées par nos feux d'artillerie et d'infanterie.

Dans les Vosges, le 21, un tir dirigé sur les blockhaus allemands près de Launois (Ban-de-Sapt) a provoqué une lutte d'artillerie dans laquelle nous avons pris et conservé l'avantage. Un incendie allumé par les projectiles de l'ennemi a été rabattu par le vent sur ses tranchées et y a occasionné des dégâts visibles.

Le 22, canonnade dans les secteurs de la Meurthe et de la Save. Le 23, nous avons fait exploser utilement quelques mines au nord de Wissembach. La nuit suivante, quelques combats rapprochés à coup de fusil et de pétards sur les hauteurs du Linge.

#### FRONT RUSSE

Au nord-ouest de Friedrichstadt, à la suite de combats violents, les Russes ont fait des prisonniers et se sont emparés de beaucoup d'armes. Près du village de Stoung, sur la rivière Eckau, les Allemands se sont enfuis au cours du combat.

Dans la région de Dvinsk la situation est stationnaire.

Près de Novo-Alexandrovsk, dans un corps à corps acharné, les Russes ont eu l'avantage. Ils ont fait deux cents prisonniers. Une des positions disputées a été dix fois prise et reprise.

A l'ouest de Molodetchno, les Russes ont enlevé le village de Lebedovo, bousculant les Allemands par une vigoureuse attaque à la baïonnette, et leur faisant des prisonniers.

Dans la région de Smorgo, sur le front au sud-est de Vilna, et dans la région de la rivière Gavia, à l'est de Lida, les combats ont atteint une grande intensité.

Sur la rive droite de la rivière Molchad, affluent de gauche du Niemen, et dans la région d'Oginski, plusieurs actions sérieuses accompagnées de charges à la baïonnette ont été livrées.

Au nord-ouest, de Doubno, les Russes, prenant l'offensive ont enlevé un village sur la rive gauche de la rivière Ikwa et ont fait quatre cents prisonniers.

Le 23, au sud de Zaleszki et au sud-ouest de Tloust, les Autrichiens ont été délogés de plusieurs positions importantes et poursuivis par la cavalerie russe.

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

### De l'or, de l'or, encore de l'or !

Le maire de Nantes a fait apposer l'affiche suivante :

« Nantes donne une nouvelle preuve de patriotisme.

« Au 18 septembre, la succursale de la Banque de France avait encaissé plus de 15 millions en or. Ce n'est pas encore assez. Garder son or, c'est trahir les héros qui versent leur sang ; garder son or, c'est retarder la victoire. Appeler son or, c'est agir en bon Français.

On sait que le grand jeu national du Midi — et du Lyonnais — est le jeu de boules. Dans les divers patois provençaux ou languedociens l'expression « boche » est d'un usage courant et s'applique aux grosses boules en buis, lourdes et résistantes, dont on se sert de préférence. Et l'on dit fréquemment, par analogie : c'est une « tête de boche », c'est-à-dire une tête en boule de buis, épaisse et dure.

« Pour la France, pour l'honneur de Nantes, versez votre or !

En Maine-et-Loire, à Vihiers, chef-lieu de canton, le 5 septembre, jour du marché, en moins de deux heures le représentant de la Banque de France recueillait 46,000 fr. en or.

A Pontaise, les sommes déjà recueillies dépassent le deuxième million ; à Marly-la-Ville, le bureau de poste a recueilli 40,000 fr. de piécettes d'or.

Marseille a versé jusqu'à présent 18 millions et demi.

Le total général des versements est, aujourd'hui, de 791,826,000 fr.

**Marraines d'Amérique.** — Nos poils avaient jusqu'à présent, des marraines en France. Ils en auront, désormais, en Amérique. Le président du « Georgia War Relief Committee for France and her allies » a fait annoncer à l'Assemblée nationale que les marraines de l'Amérique étaient arrivées.

« Un salut avenant de bienvenue et de franche hospitalité semble nous accueillir dans chaque rue, presque à chaque porte... »

Mais adieu les fleurs et les femmes ! A cinq heures « il faut, coûte ce qu'il coûte, trouver place sur le petit vapeur déjà bondé d'éclopes guéris qui retournent au cap Hellès, au milieu d'innombrables paniers d'œufs, de légumes et de fruits empilés les uns sur les autres. Nous aurons de la chance si, en arrivant, les omelettes et le vin ne sont pas faits d'eux-mêmes ! »

**Génies sous cloche.** — L'organisation allemande ne recule devant rien : « La guerre ayant anéanti un nombre incalculable de personnes précieuses — comme s'exprime l'officieuse Gazette de Cologne — et par exemple celles d'inventeurs dans le domaine scientifique, celles de jeunes gens qui avaient du génie », il s'agit d'organiser le remplacement de ceux qui ont disparu.

Cultiver les petits génies est déjà difficile, mais comment deviner que tel jeune crâne couvre un génie ?

La Gazette de Cologne n'a point d'inquiétude à cet égard. Elle ajoute imperturbablement : « Il nous faut une organisation grandiose, qui travaille avec tous les moyens de la psychologie moderne (ils se croient psychologues, les malheureux Boches !) et qui examinerait constamment notre stock de jeunes gens pour y trouver des talents. Arrangeons-nous pour créer une organisation qui assurerait, le plus tôt possible, le développement des futurs organisateurs de la science et de la technique. »

Ce sont de braves mots français, mais l'accident avec lequel les Boches les prononcent, leur donne, il est vrai, une forte tourmente.

Il leur faut des organisations pour former des organisateurs qui organiseront à leur tour, etc.

Que de kultur ! Mais le génie, tout de même, est une autre affaire.

**Bison de France.** — En Suisse, près d'un certain point de la frontière française, un citoyen de la région, ces jours derniers, cheminait paisiblement sur la route d'où l'on apercevait les petits fanions rouges et blancs qui marquent la limite entre les deux républiques, lorsque d'un taillis, soudain, surgit un animal en furie. Cet animal fonça sur l'innocent bisounous passant, le renversa et puis continua sa course folle. Le passant cria, on account, il raconte — plusieurs fois de suite — sa terrible aventure : « Ça n'est pas un bœuf, il n'avait pas de cornes ! C'est une bête féroce ! »

Quelques paysans se trouvent armés de fusils. On organise une battue. La bête ne peut pas être loin... La voilà... Pan ! Une balle l'atteint à terre. On se précipite et l'on reconnaît que c'est un bœuf, un bœuf superbe, mais sans cornes, un bœuf du Canada qui s'est échappé d'un parc de ravaillement français et, sans se soucier des consignes, a violé la neutalité helvétique.

Qu'en faire ? On le remit au préset et il fut déboulé à la troupe mobilisée dans la région. L'état-major le baptisa bison sur menu : *Te baptizo bisonem...*

## L'Évasion

(Suite.)

Cependant je songeais à m'évader. J'en parlai à mes camarades qui avaient déjà beaucoup pensé à cette éventualité, et qui n'avaient pas pu la tenter, parce que Glogau est à trente lieues de la frontière la plus rapprochée. Il fallait vingt-quatre heures de chemin de fer pour sortir d'Allemagne par la voie la plus courte.

Il eût été

et ce coin et regardait du côté de la rue, assez animée à ce moment par la sortie des ouvriers. La guérison m'avait caché.

Bientôt j'entends le gélier descendre, fermer les portes, dire quelques mots au factionnaire et rentrer chez lui.

Le factionnaire fait quelques pas, puis s'arrête de nouveau, tourné vers la rue et battant de la semelle.

Je me mets alors à ramper le long de la banquette d'infanterie pour gagner l'endroit où la fortification s'élève au-dessus de la porte de Breslau. Il me faut ainsi passer devant le factionnaire, à 20 mètres environ de distance, et à hauteur d'un premier étage. La neige, les feuilles sèches crient sous moi. Tout le long du parcours, il y a bien, de loin en loin, quelques buissons qui me cachent un peu ; mais juste en face de lui, en plein sous la lumière du bœuf de gaz, il y a un espace de 3 mètres entièrement nu.

Le cœur me bat bien fort quand j'y arrive. La neige crie plus que jamais.

Presque aussitôt après, j'atteins la surélévation du rempart et je suis caché. C'est là qu'est ma valise.

Je poursuis mon chemin en rampant jusqu'au bastion que j'avais reconnu quelques jours auparavant. Je fais descendre ma valise à l'aide d'une corde, derrière des voitures d'artillerie placées au pied du talus. Puis je me mets sur le dos et me laisse glisser en m'accrochant aux touffes d'herbes pourralentir ma descente et éviter de faire trop de bruit.

Tout en glissant, j'entends marcher dans la rue qui longe cette partie de la fortification. Une fois à terre, j'écoute bien vite. Je n'entends d'abord rien ; l'individu s'était arrêté : étais-je déjà pris ?... Mais bientôt il se remet à marcher et passe à quelques pas de la voiture d'artillerie qui me cachait : c'est un garçon meunier qui remonte la rue du rempart et se met à siffler tranquillement. Il n'a rien vu.

Général ZURLINDEN.

(La guerre de 1870-1871).

(A suivre.)

## INFORMATIONS OFFICIELLES

### A la Chambre.

La Chambre a discuté jeudi une interpellation de M. de Monzie, concernant le décret qui autorise la réouverture du marché à terme de la Bourse de Paris pour la liquidation des opérations en suspens depuis le mois de juillet 1914.

Après avoir entendu les explications de M. Ribot, ministre des finances, la Chambre a voté un ordre du jour approuvant la déclaration du Gouvernement.

Vendredi, la Chambre, après avoir approuvé le projet ouvrant un crédit d'assistance aux militaires en instance de réforme pour tuberculose, a voté, à l'unanimité, les crédits provisoires applicables au dernier trimestre de l'exercice 1913.

### Le budget de la guerre.

Conformément à la décision qu'elle avait prise, pour mieux assurer son contrôle, la commission de l'armée a désigné le rapporteur d'ensemble du budget de la guerre et des rapporteurs spéciaux.

Ont été élus :

Rapporteur d'ensemble : M. L.-L. Klotz.

Contrôleur du matériel, loi de 1876, M. Charles Dumont ; artillerie et munitions, M. Lebrun ; armement d'infanterie et munitions, M. Jacques-L. Dumesnil ; intendance et ravitaillement, M. Dariac ; service de santé, M. Hesse ; aéronautique, M. Raoul Péret ; personnel, M. Noël ; génie, M. Aubriot.

M. Denys Cochin conserve le rapport sur les poudres et salpêtres ; M. Ceccaldi, celui des troupes coloniales.

Pour les marchés, il est désigné comme rapporteur spécial : intendance et santé,

C. F.

## NOUVELLES MILITAIRES

M. Millerand, ministre de la guerre, vient de décider que désormais tous les soldats, qu'ils appartiennent à l'armée active, aux réserves, ou à l'armée auxiliaire, devront être vêtus de la tenue réglementaire.

On rencontrait depuis le début de la guerre, notamment dans la zone de l'intérieur, des soldats aux costumes les plus disparates.

Désormais, aucune tenue de fantaisie ne sera tolérée, même pour les militaires qui préfèrent se faire habiller à leurs frais.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

MM. Simyan ; poudres et explosifs, Denys Cochin ; artillerie, Raiberti ; matières premières, métaux et charbons, Adrien Weber ; transports, l'amiral Bienaimé ; automobiles et aviation, Georges Ancel ; projectiles, Charles Dumont ; fusils, mitrailleuses et munitions, J.-L. Dumesnil ; génie, Aubriot.

### Petit théâtre de la guerre.

## A LA BRASSERIE

(Les journaux allemands annoncent qu'à Munich, le chancelier de l'empire, après un gala donné en son honneur, s'est rendu à la brasserie Royale avec l'ambassadeur M. de Schoen, et qu'il y a prononcé une vibrante allocution.)

LE CHANCELIER, après avoir vidé un moos d'un seul trait. — Ouf... il était temps !... j'avais une soif !

M. DE SCHOEN. — Ces galas vous donnent une pépite de tous les diables.

LE CHANCELIER, à la servante. — Un autre demi ! Et un peu vite, je suis le chancelier. (A M. de Schoen.) A Paris, vous ayez aussi à la brasserie après les galas, je pense ?

M. DE SCHOEN. — Non, cela ne se fait pas là-bas. Et d'ailleurs il n'y a pas de vraies brasseries à Paris.

LE CHANCELIER. — Quelle ville !

M. DE SCHOEN. — Oh là là, je ne la retrete pas !

LE CHANCELIER, à la servante. — Approchez, Gretchen. (Il lui pince la taille.)

GRETCHEN. — C'est un grand honneur pour moi, Excellence.

LE CHANCELIER. — Elle est dodue, cette fille. C'est une vraie Allemande.

M. DE SCHOEN, qui l'a aussi pincée. — Oui... A Paris, je ne regrette pas, les femmes ne sont pas aussi belles. Elles sont maigres.

LE CHANCELIER. — Elles sont dégénérées. Gretchen, apporte-moi deux saucisses.

M. DE SCHOEN. — Et à moi, une portion de gruyère.

LE CHANCELIER. — En attendant, je vais parler aux consommateurs. (Il se lève.) Kammeraden, je tiens à vous dire que les soldats bavarois se conduisent en vrais Prussiens. Ils ont pillé, assassiné et commis des atrocités comme les Prussiens. Je ne puis pas en faire un plus grand éloge. Hurrah pour la Bavière ! « Hurrah ! », répond le public électrisé ; le chancelier se rassied. Maintenant restaurons-nous, et puis nous fumerons une bonne pipe.

GRETCHEN, qui a apporté les saucisses, etc. — Excellences, le roi mon maître, propriétaire de la brasserie, m'a chargé de vous dire que tout ce que vous avez commandé sera payé sur sa cassette particulière.

M. DE SCHOEN. — Est-ce possible ?

LE CHANCELIER. — C'est vraiment royal. Mais si j'avais su ça, j'aurais pris quatre saucisses.

M. DE SCHOEN. — Et moi une choucroute...

C. F.

## La Situation dans les Balkans

### La Mobilisation bulgare.

On mande de Sofia qu'un décret vient de paraître au journal officiel bulgare ordonnant la mobilisation des classes 1890 à 1912. Les hommes des classes mobilisées devront avoir rejoint leur dépôt le 25 septembre à midi.

### La Mobilisation grecque.

Le journal officiel d'Athènes publie le décret de mobilisation de l'armée grecque. Les classes appelées sont celles des années 1892 à 1911. Un communiqué officiel dit que la mobilisation hellène est une mesure de prudence rendue nécessaire par la mobilisation bulgare. Le Parlement sera convoqué probablement le samedi 25 septembre.

### Petit théâtre de la guerre.

## A LA BRASSERIE

(Les journaux allemands annoncent qu'à Munich, le chancelier de l'empire, après un gala donné en son honneur, s'est rendu à la brasserie Royale avec l'ambassadeur M. de Schoen, et qu'il y a prononcé une vibrante allocution.)

LE CHANCELIER, après avoir vidé un moos d'un seul trait. — Ouf... il était temps !... j'avais une soif !

M. DE SCHOEN. — Ces galas vous donnent une pépite de tous les diables.

LE CHANCELIER, à la servante. — Un autre demi ! Et un peu vite, je suis le chancelier. (A M. de Schoen.) A Paris, vous ayez aussi à la brasserie après les galas, je pense ?

M. DE SCHOEN. — Non, cela ne se fait pas là-bas. Et d'ailleurs il n'y a pas de vraies brasseries à Paris.

LE CHANCELIER. — Quelle ville !

M. DE SCHOEN. — Oh là là, je ne la retrete pas !

LE CHANCELIER, à la servante. — Approchez, Gretchen. (Il lui pince la taille.)

GRETCHEN. — C'est un grand honneur pour moi, Excellence.

LE CHANCELIER. — Elle est dodue, cette fille. C'est une vraie Allemande.

M. DE SCHOEN, qui l'a aussi pincée. — Oui... A Paris, je ne regrette pas, les femmes ne sont pas aussi belles. Elles sont maigres.

LE CHANCELIER. — Elles sont dégénérées. Gretchen, apporte-moi deux saucisses.

M. DE SCHOEN. — Et à moi, une portion de gruyère.

LE CHANCELIER. — En attendant, je vais parler aux consommateurs. (Il se lève.) Kammeraden, je tiens à vous dire que les soldats bavarois se conduisent en vrais Prussiens. Ils ont pillé, assassiné et commis des atrocités comme les Prussiens. Je ne puis pas en faire un plus grand éloge. Hurrah pour la Bavière ! « Hurrah ! », répond le public électrisé ; le chancelier se rassied. Maintenant restaurons-nous, et puis nous fumerons une bonne pipe.

GRETCHEN, qui a apporté les saucisses, etc. — Excellences, le roi mon maître, propriétaire de la brasserie, m'a chargé de vous dire que tout ce que vous avez commandé sera payé sur sa cassette particulière.

M. DE SCHOEN. — Est-ce possible ?

LE CHANCELIER. — C'est vraiment royal. Mais si j'avais su ça, j'aurais pris quatre saucisses.

M. DE SCHOEN. — Et moi une choucroute...

C. F.

## PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

Stuttgart. — La capitale du royaume de Wurtemberg est à 210 kilomètres à l'est de Nancy. Elle compte à peu près 350,000 habitants.

C'est une belle ville, qui occupe un site riant sur le Neckar, dans un large bassin entouré de collines, de vignobles, de bois. Mais c'est une ville presque toute moderne.

## LES CROQUIS DE L'ILLUSTRATION

par HENRIOT.



L'inventeur. — Toute la question est là... transformer nos pains de sucre en obus pendant la guerre et transformer nos obus en pains de sucre pendant la paix !



Assurément, il faut de la patience... Tenez, commandant, je calcule qu'avec le système de Cortina d'Ampezzo, les troupes italiennes ont repoussé les détachements ennemis qui étaient grisés dans cette région.

—

Dans le bassin de Pieve, l'artillerie italienne a repris le feu contre le fort Hermann déjà fortement endommagé. Dans le secteur de Goritz, elle a dirigé un feu efficace contre les cols de San Pietro et de Borgo-Carinzia.

—

Les alpins italiens ont détruit, pendant une attaque de nuit, les réseaux de fils de fer et démolie une partie des retranchements ennemis sur le mont Melino.

—

Plusieurs attaques autrichiennes dans la

région de Tolmino ont été repoussées.



— Assurément, il faut de la patience... Tenez, commandant, je calcule qu'avec le système de Cortina d'Ampezzo, les troupes italiennes ont repoussé les détachements ennemis qui étaient grisés dans cette région.

—

Sur les principaux points des fronts du Danube et de la Save, les Austro-Allemands ont ouvert un feu violent d'artillerie. Ils ont tiré environ 800 coups d'artillerie de campagne. La canonnade était accompagnée d'un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses.

—

Au point de vue militaire, cette démonstration n'a pas eu de résultat.



## EN ZIG-ZAG

Le domestique d'un officier prussien vantait à un de ses camarades toutes les qualités de son maître :

— Il est doux, il est bon, il est poli, il est charmant ! Pourvu que je lui brosse bien ses habits, il est content.

— Et le mien donc ! fit l'autre. Il est encore bien plus facile à vivre : il bat mon uniforme tous les matins quand j'ai fini de battre le sien !

— Vraiment ?

— Mais oui !... seulement il faut que j'aie mon habit sur le dos.

—

Il y a deux sortes d'autos : celles qui promènent les gens et qui écrasent les poules ; celles qui promènent les poules et qui écrasent les gens.

—

Un pauvre Sénégalais vient d'être blessé, on lui fait un premier pansement. Malgré la souffrance qu'il endure, il sourit et il parle.

Il parle du pays, des enfants qu'il a laissés, et soudain il dit au major qui le panse :

— Toi, marié ? toi avoir beaucoup d'enfants ?

— Non, je n'ai plus cette joie, répond le major, les yeux subitement voilés de tristesse ; j'avais un petit garçon, mais il est mort depuis la guerre, il est mort sans que j'aie pu l'embrasser.

Le Sénégalais a perdu son sourire ; il réfléchit un instant, puis reprend :

— Quand moi serai rentré Afrique, moi t'en enverrai un.



Dévinette fantaisiste.

# LES USINES DE GUERRE

## LA MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE

La guerre a posé tout d'un coup une foule de questions qui ont dû être résolues sans attendre. Les besoins étaient pressants, il fallait y pourvoir tout de suite. Je ne parle pas seulement de ce qui est indispensable aux armées, du matériel, des munitions, des approvisionnements, etc. Il fallait aussi trouver les moyens de préserver l'activité générale du pays, dans l'intérêt même de l'armée, pour l'emporter dans une guerre dure, longue et coûteuse, la France n'a pas trop de toute sa richesse, et toutes les mesures propres à entretenir et à accroître ses ressources doivent être prises immédiatement.

Mais est-il possible de maintenir la prospérité économique du pays quand la très grande majorité des hommes a dû quitter les champs, les ateliers, les magasins, les bureaux, pour aller combattre l'ennemi? Les millions d'hommes qui sont sous les drapeaux laissent des millions de places vides. La vie agricole, industrielle, commerciale peut-elle continuer comme lorsque les places étaient remplies?

Elle ne le pourra pas, sans doute, si les places vides devaient rester inoccupées. Mais l'ingéniosité et la vaillance des femmes françaises y ont pourvu. Dans une infinité de cas, elles ont su tenir le rôle des hommes absents. C'est elles qui, presque partout, ont pris la direction des fermes; avec l'aide des jeunes garçons et des hommes trop âgés pour porter les armes, elles ont exécuté les travaux agricoles indispensables et rentré la moisson. C'est elles qui, à la ville, ont fait marcher les maisons de commerce, surveillé les affaires, conservé la clientèle. Bref, les qualités d'initiative et d'application, les ressources d'esprit qu'elles ont déployées, ont permis aux entreprises de leurs maris et de leurs fils de durer et parfois même de prospérer pendant la guerre.

Grâce à elles, la vie économique du pays, qui paraissait très compromise, a pu ne pas souffrir d'interruption trop grave...

### Les femmes aux usines.

Même difficulté, et même heureuse solution dans les usines de guerre. Là, autant sinon plus que partout ailleurs, les bras masculins ont manqué. Lors de la mobilisation, beaucoup d'usines, où presque tous les ouvriers étaient jeunes, s'étaient à peu près vidées. Dans les établissements de l'Etat, il n'était resté, naturellement, que juste le nombre d'ouvriers indispensable à la production dont on croyait avoir besoin pendant la guerre. Quand on s'aperçut que ces prévisions seraient dépassées, et de beaucoup, on se préoccupa de la main-d'œuvre qu'allait exiger des fabrications à la fois très considérables et très urgentes. Le ministre de la guerre prit le sage parti de rappeler aux usines un certain nombre d'ouvriers mobilisés. Mais, évidemment, il était de l'intérêt de l'armée que ce nombre fût réduit à un strict minimum, pourvu cependant que la production demandée aux usines n'eût pas à en souffrir. On recommanda aux industriels d'embaucher toute la main-d'œuvre civile qu'ils pourraient: mais il en restait bien peu de disponible. Alors, on fit appel aux femmes. Dans toutes les grandes usines, soit de l'Etat, soit privées, qui travaillent pour la guerre, les femmes forment une partie importante du personnel ouvrier.

Sans doute, il y a des travaux dont on ne

peut pas les charger, par exemple ceux qui exigent une grande force musculaire ou une habileté professionnelle spéciale. Ces cas exceptionnels mis à part, les femmes se sont montrées très capables de remplacer les hommes. Les chefs d'usine ne se plaignent nullement de leur travail. D'ailleurs, chez nos alliés, chez nos ennemis, la même nécessité a fait recourir au même expédient. Chez eux aussi, le manque d'hommes a obligé d'appeler les femmes à l'usine.

En France, l'expérience a réussi, et le nombre des femmes qui travaillent dans les usines de guerre va croissant. On en voit aisément la raison. Quand de nouvelles usines s'ouvrent, quand des établissements déjà existants s'agrandissent, quand ils doublent leurs machines, etc., où prendront-ils le complément de main-d'œuvre dont ils ont besoin? Il faudra bien le demander à des femmes.

### Les sentiments des ouvriers.

En temps de paix, une modification aussi grave des habitudes et des traditions ouvrières n'aurait pas été acceptée sans difficulté, ni même sans lutte. En fait, le cas s'est présenté déjà plus d'une fois. Des patrons qui n'avaient employé jusque-là que des hommes ont voulu recourir à la main-d'œuvre féminine, pensant faire ainsi une économie notable sur les salaires. Ils ont rencontré la plus vive opposition, et, dans la plupart des cas, ils ont dû renoncer à leur projet. Les ouvriers aimaient mieux se mettre en grève que de voir des femmes s'installer dans leur ateliers.

Qu'on ne voit pas là seulement la préoccupation égoïste d'éviter une concurrence, et le désir de garder pour eux seuls toutes les places disponibles. Deux raisons principales justifiaient la résistance des ouvriers à leurs propres yeux. Ils croyaient d'abord que s'ils laissaient les patrons employer des femmes, l'avilissement des salariés en serait la conséquence inévitable, et qu'ainsi les femmes, travaillant en général pour un prix médiocre, leur porteraient préjudice.

En outre, beaucoup de syndicats ouvriers soutiennent que la place de la femme n'est pas à l'atelier ou à l'usine, mais chez elle. Faire son ménage, soigner ses enfants, tenir sa maison, s'occuper des repas, entretenir les vêtements et le linge; c'est là aussi un travail, que la femme seule peut faire, et qui suffit à occuper ses journées. Elle n'a rien à faire à l'usine, où sa présence ne peut que nuire aux intérêts de son mari, de ses frères et de ses fils.

Quoi qu'il faille penser de ces arguments, le travail des femmes dans les usines de guerre n'a rencontré, en fait, aucune résistance, du moins en France. Nulle part, ni dans les établissements de l'Etat, ni dans les usines privées, les ouvriers ni les syndicats n'ont fait entendre de protestation. C'est une preuve ajoutée à beaucoup d'autres, de leur patriotisme intelligent. Ils ont compris que même s'ils avaient des objections, il ne convenait pas de les exprimer maintenant, et que devant les exigences impérieuses de la défense nationale toute autre considération devait s'effacer. Au moment où nous sommes, ce qui importe avant tout dans l'usine de guerre, c'est d'obtenir le rendement maximum, en quantité et en qualité. Tout le reste est secondaire. Or, il est clair que, les hommes étant en nombre très insuffisant, si l'on ne disposait pas du travail des femmes, le rendement diminuerait dans une forte proportion.

### Les résultats obtenus.

Indépendamment de cette nécessité qui prime tout, d'autres raisons tendent en ce moment à faire accepter sans résistance la main-d'œuvre féminine dans les usines de guerre. Grâce à elle, on peut ne rappeler des armées que les hommes strictement indispensables. Puis, dans beaucoup de familles, l'absence des hommes a singulièrement réduit les ressources. L'allocation de l'Etat aux femmes des mobilisés peut se trouver tout juste suffisante pour parer aux besoins les plus urgents. Mais si la femme touche son salaire à l'usine de guerre, où le travail est presque toujours aux pièces, elle peut gagner de bonnes journées; aussitôt sa vie et celle de ses enfants s'en ressentent. Il est d'ailleurs possible d'aménager les conditions extérieures du travail de façon à ne pas trop déranger les habitudes de ces ouvrières improvisées. C'est ainsi que dans une grande ville du midi de la France, où de nombreuses femmes de la campagne viennent travailler, on a établi des trains spéciaux pour les transporter le matin à l'usine et les ramener le soir à leur village.

L'emploi de la main-d'œuvre féminine est-il destiné à disparaître avec les circonstances exceptionnelles qui l'ont rendue nécessaire, ou subsistera-t-il après la guerre? Il paraît difficile de répondre dès à présent à cette question. La décision dépendra, sans doute, en grande partie, des besoins de l'industrie. Si, après la victoire, l'industrie française se développe puissamment, comme on peut l'espérer, le besoin de main-d'œuvre sera pressant, même en tenant compte de la mise d'hommes qui reviendra aux usines, et on ne se passera pas aisément du travail des femmes. Mais alors les objections que nous avons indiquées tout à l'heure se feront entendre. Il faudra leur prêter l'oreille, et leur chercher une réponse que la classe ouvrière puisse accepter.

A chaque jour suffit sa peine. Contentons-nous aujourd'hui de remarquer qu'en présence du danger couru par la France, la bonne volonté de tous s'est trouvée unie dans un même sentiment. Les femmes se sont mises courageusement à un travail nouveau pour elles; les ouvriers ont compris qu'en ce moment la seule question qui compte est de savoir comment on produira le plus vite et le mieux possible le matériel et les munitions, moyens indispensables de notre victoire.

## À travers nos Usines et nos Arsenaux

### Le Président de la République félicite les ouvriers de Saint-Etienne

On sait que le Président de la République, accompagné du sous-scrétariat d'Etat des munitions, s'est rendu récemment à Lyon et à Saint-Etienne pour visiter les arsenaux, les usines et les parcs d'artillerie. A la suite de son passage à la manufacture nationale d'armes de Saint-Etienne la note suivante a été affichée dans les ateliers:

« Au cours de sa récente visite, le Président de la République a été heureux de constater l'activité des ateliers de la manufacture et le zèle de tout le personnel; il a exprimé particulièrement sa satisfaction de l'accroissement incessant des productions et sa conviction que la progression ne se ralentira pas. Il a chargé enfin le colonel directeur de transmettre ses félicitations au personnel de l'établissement pour le dévouement dont il fait preuve. »

### M. Albert Thomas dans la Loire-Inférieure

M. Albert Thomas, sous-scrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions, continuant ses

tournées d'inspection dans les usines de guerre s'est rendu cette semaine dans la Loire-Inférieure. Il était accompagné du colonel Appert et du capitaine Bozzi.

Sous la conduite des officiers de l'inspection des forges, le sous-scrétariat d'Etat et ses collaborateurs techniques ont visité la plupart des établissements de la zone dite de la Basse-Loire, notamment Indret, Penhoet, les chantiers de la Loire, les fonderies de Saint-Nazaire, les chantiers de Bretagne, Trignac, les usines de produits chimiques de Paimbœuf, etc.

En quittant Nantes, M. Albert Thomas a dit aux représentants de la presse:

« J'emporte de ma visite aux usines de la Loire-Inférieure l'impression la plus réconfortante. J'ai pu voir que partout industriels et ouvriers ont compris qu'ils devaient tous leurs efforts à l'œuvre de défense nationale.

L'exemple que donnent les ouvriers du front, les ouvriers de l'arrière doivent le suivre. Aussi bien est-il inutile de tracer à vos industriels et à vos ouvriers un devoir qu'ils sont résolus à accomplir jusqu'au bout, jusqu'à la victoire. Je prévois pour votre admirable région un avenir industriel et commercial à nul autre pareil. La mise en valeur de ses richesses naturelles, l'exploitation raisonnée et l'industrialisation bien comprise de la Loire en tant que moyen de transports et de communications feront de Nantes et de Saint-Nazaire des ports de transit uniques au monde. »

### Une Visite de journalistes

La démonstration faite par tous les écrivains militaires que la production du matériel de guerre et des munitions aurait une grande influence sur la marche et la durée des opérations n'avait pas été sans inquiéter un peu l'opinion publique. Songeant aux conséquences matérielles de l'occupation par l'ennemi de nos départements du Nord, bien des gens se demandaient, en effet, si notre industrie métallurgique, privée d'une grande partie de ses ressources, serait en état de suffire aux nécessités qui s'imposaient à elle. Pour les rassurer, il n'y avait qu'un moyen: c'était de leur faire connaître ce que l'administration de la guerre a réussi à mettre en œuvre pour intensifier la fabrication des armes et des munitions et pour assurer le progrès de notre production.

Les représentants de la presse ont donc été conviés ces temps derniers, par le sous-scrétariat d'Etat des munitions, à visiter quelques-unes des usines de guerre afin qu'ils puissent rapporter à leurs lecteurs ces renseignements généraux sur l'importance et l'intensité du travail et qu'ils puissent également apprécier les méthodes adoptées et leurs résultats. Ces journalistes sont entrés dans la fournaise des ateliers; ils ont vu à l'œuvre les équipes de jour et de nuit depuis le moment de la coulée de l'acier se tordant en nappes de feu dans les lingotières, au milieu d'un éclaboussement d'étincelles, jusqu'au moment où l'obus tourne, cuit, fini, est prêt à être expédié aux arsenaux pour y être chargé. Les impressions qu'ils ont rapportées de leur tournée sont tout à fait rassurantes et réconfortantes.

### A l'arsenal de Lyon.

La tournée a commencé par la visite de l'arsenal de Lyon, établissement militaire qui est parvenu à utiliser le sixième des obus de tous calibres produits actuellement en France.

« Quand on juge de loin l'effort des usines on s'étonne qu'il faille ainsi plusieurs mois pour obtenir le résultat cherché : « Qu'on double, qu'on triple le personnel, se dit-on, et la production sera ainsi doublée et triplée. » C'est un raisonnement trop simple dont la naïveté apparaît quand on a parcouru quelques ateliers. L'ouvrier ne suffit pas, il faut les machines. Or les machines ne se construisent ni se s'installent du jour au lendemain. L'arsenal de Perrache emploie un des procédés les plus parfaits pour l'emboutissage à chaud de l'obus; c'est celui de la presse. Il a dû cependant continuer l'emboutissage au pilon dans quelques-uns de ses ateliers, parce que les presses ne sont pas en nombre suffisant. Il y a même des établissements produisant un nombre considérable d'obus qui ne possèdent aucune presse ou qui même emploient uniquement le tour, procédé dont le principal inconvénient est de laisser un déchet d'acier de plus de 50 p. 100 de la matière travaillée. Mais il fallait utiliser toutes les ressources et tout en effet a été mis en œuvre... »

### A Saint-Etienne

La ville de Saint-Etienne et ses environs sont, comme on sait, une usine immense. Dans la plupart des ateliers on travaille pour la guerre. A la manufacture nationale d'armes, la « Manu », comme disent les gens du lieu, on fabrique en grand nombre des fusils et des mitrailleuses, production qui nécessite à la fois un outillage de force et de précision. Le nombre des ouvriers a dépassé. On a construit et on construit encore de nouveaux ateliers. L'atelier central est parallèle à une forêt avec ses courroies innombrables allant du plafond aux machines. On a dit aux journalistes que la fabrication d'un fusil représentait environ quinze cents opérations, celle d'une mitrailleuse deux mille cinq cents. Le mécanisme d'un fusil est en

effet quasi aussi compliqué qu'une montre, et il doit être en outre presque aussi résistant qu'une massue. On répare encore, à la manufacture de Saint-Etienne, toutes les armes détruites qui sont renvoyées du front. Le labour est considérable et le sera plus encore quand diverses entreprises en cours seront achevées.

### Au Creusot.

Au Creusot, le pays où une dynastie de maîtres de forges a vu, au cours du dernier siècle, s'accroître sans cesse sa puissance et son labour, l'usine noire et fumueuse — et parfois éblouissante aussi — étend un peu plus, chaque lustre, sa forêt de cheminées et ses routes de rails.

Les ingénieurs du Creusot ont appris à leurs visiteurs qu'en temps de paix, la production totale des usines était pour quatre cinquièmes destinée à l'industrie et pour un cinquième seulement destinée à la guerre. Voici qui déjà pourra donner une idée approximative de l'effort accompli par ces établissements depuis le commencement des hostilités: ce dernier cinquième est devenu la totalité. Tout le travail des usines est maintenant consacré aux instruments de guerre. Cette transformation n'est pas aussi facile que les profanes pourraient croire, les machines sont moins dociles qu'il ne semble, et faites pour produire tel objet, elles se refusent le plus souvent à produire tel autre. On a transformé les usines, où a remplacé les autres et le résultat cherché a été obtenu.

A la mobilisation, le Creusot vit partir environ la moitié de son personnel, et cette moitié était naturellement la meilleure. On a aujourd'hui récupéré, et au delà — d'un quart — le personnel manquant; mais il fallut de longs mois pour revenir à ce point d'activité.

### La journée de onze heures.

Dans toutes les usines la nécessité d'une production très élevée a rendu impossible l'application des lois ouvrières; c'est ainsi qu'on travaille sans cesse onze heures par jour à l'arsenal de Lyon. Mais les ouvriers acceptent volontiers cette lourde tâche, car ils se rendent bien compte que, comme leurs camarades du front, ils jouent leur rôle dans l'œuvre de défense nationale; car ce ne sont pas des « embusques » — on peut le dire bien haut, il faut les défendre contre cette calomnie — à cette enseigne que, parmi les mobilisables, certains préfèrent les risques du front au labour écrasant de l'usine; car les officiers, la plupart blessés, en convalescence, qui dirigent les équipes de jour et de nuit, n'ont qu'un objectif: le maximum de rendement. C'est dire que, si les salaires sont avantageux, la discipline est stricte.

Au cours de leur visite, les journalistes ont vu bien des choses intéressantes sur lesquelles ils doivent garder un silence prudent. « Il y a, nous dit l'un d'eux, des « nouveautés » que l'ennemi ne devra connaître qu'en éprouvant les effets sur lui-même ».

Nous saurons nous contenter de ce témoignage et attendre avec confiance les résultats.

### Une coopérative à Novare

Le 30 août a eu lieu, au siège de la société électrique de Novare, une réunion des industriels de la province de Novare pour organiser la production du matériel de guerre.

Le président du comité d'organisation a proposé la discussion des statuts, et la constitution immédiate de la société sous forme de coopérative à capital variable, à laquelle, séparément, ont adhéré les 43 industriels présents. On procéda à l'élection du bureau; les statuts ont été approuvés. Sous peu, le président et son ingénieur délégué visiteront les usines pour expliquer en détail à leurs propriétaires comment le travail doit se développer, et quelle est la partie du travail qui convient le mieux à l'outillage de chaque usine.

### La Participation du Canada

Les journaux de New-York disent que les expéditions de munitions du Canada en Angleterre vont bientôt commencer sérieusement. Au début, les maisons canadiennes avaient été fortement handicapées par le manque de machines-outils appropriées à la nouvelle fabrication. Depuis quelque temps, la situation s'est considérablement améliorée. Les machines sont plus nombreuses et les ouvriers sont mieux exercés.

# LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

Lieutenant PADIEU, 16<sup>e</sup> d'infanterie : est entré un des premiers dans un blockhaus ennemi entraînant très courageusement sa section, malgré un feu efficace de mitrailleuses.

Sous-lieutenant COULOMB, 16<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus bel entraînement. Grièvement blessé en entraînant sa section à l'attaque d'une position ennemie.

Sous-lieutenant MOMESSION, 16<sup>e</sup> d'infanterie : blessé et conduisant sa section à l'assaut d'un ouvrage ennemi.

Sous-lieutenant GUILLAUME, 16<sup>e</sup> d'infanterie : est entré un des premiers dans un ouvrage ennemi, entraînant très courageusement sa section à l'attaque.

Adjudant PERAUGE, 16<sup>e</sup> d'infanterie : très belle attitude au feu. A brillamment conduit sa section à l'attaque d'une position ennemie fortement retranchée.

Sergeant MUNAUT, 16<sup>e</sup> d'infanterie : blessé mortellement en entraînant sa section sous un feu violent d'artillerie. A toujours rempli sur sa demande les missions les plus périlleuses.

Sergeant MARTIN, 16<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours montré le plus grand courage dans les missions les plus difficiles. Blessé en entraînant sa section à l'attaque.

Sergeant DODEMAN, 16<sup>e</sup> d'infanterie : a montré la plus grande bravoure. A été tué en abordant la position ennemie.

Caporal VILLAIN, 16<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement en tenant son escouade à l'assaut d'un fortin allemand.

Soldat ROBERT, 16<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué pendant qu'il posait une ligne téléphonique, sous un feu intense.

Soldat LEGER, 16<sup>e</sup> d'infanterie : est entré le premier dans un fortin ennemi, a continué bien que blessé à se porter en avant.

Soldat HOUEL, 16<sup>e</sup> d'infanterie : très grièvement blessé en conduisant avec le plus grand courage une patrouille de liaison.

Soldat BOUDIN, 16<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une rare énergie en assurant pendant 12 heures un service de surveillance où un de ses camarades venait d'être tué et deux autres blessés.

Soldat LOUIS, 16<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois, a donné un bel exemple d'énergie en restant à son rang; a été blessé une deuxième fois.

Soldat FAUVEL, 16<sup>e</sup> d'infanterie : a contribué par son entraînement et son courage, à enlever ses camarades à l'assaut d'un ouvrage allemand. A été blessé.

Lieutenant BOURGOIN, 35<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit sa compagnie avec une vigueur remarquable et a enlevé une position sous une vive fusillade. Blessé.

Lieutenant BIZOT, 35<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit sa compagnie avec une vigueur remarquable et a enlevé une position sous une vive fusillade. Blessé.

Soldat NEZEZONE, 35<sup>e</sup> d'infanterie : gravement blessé en portant un ordre sous le feu, a continué à accomplir sa mission. Est mort en arrivant.

Capitaine BOUGUEN, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier de haute valeur. Au cours d'un engagement a entraîné vigoureusement sa compagnie à l'assaut d'une position et a montré le plus grand mépris de la mort; a été tué glorieusement à la tête de sa compagnie.

Sous-lieutenant SEYSEN, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : belle conduite au feu. A été blessé grièvement en entraînant sa section à l'assaut d'une position fortement organisée.

Sous-lieutenant ADDENIN, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : belle conduite au feu. A été blessé grièvement en entraînant sa section à l'assaut d'une position fortement organisée.

Adjudant-chef DUBRULL, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : belle conduite au feu. A été blessé grièvement en entraînant sa section à l'assaut d'une position fortement organisée.

Brancardier DEWIÈRE, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est prodigie pendant des heures pour rechercher les blessés sur un terrain balayé par des mitrailleuses ennemis.

Brancardier HALLEUMIEUX, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est prodigie pendant des heures pour rechercher les blessés sur un terrain balayé par des mitrailleuses ennemis.

Brancardier BEQUART, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est prodigie pendant des heures pour rechercher les blessés sur un terrain balayé par des mitrailleuses ennemis.

Brancardier DUTHOIT, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est prodigie pendant des heures pour rechercher les blessés sur un terrain balayé par des mitrailleuses ennemis.

Chef de bataillon BOURGEOIS, 85<sup>e</sup> d'infanterie : a su par son énergie et son esprit de méthode, mettre en pleine valeur son régiment et prendre les dispositions les plus judicieuses pour le conduire à l'attaque d'une position ennemie qu'il a enlevé.

Brancardier DELECOEUR, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est prodigie pendant des heures pour rechercher les blessés sur un terrain balayé par des mitrailleuses ennemis.

Chef de bataillon BAILLE, 27<sup>e</sup> d'infanterie : a réussi à emporter de vive force avec son bataillon une série de tranchées fortement occupées, conduisant son action avec une énergie et une vigueur de commandement remarquables.

Capitaine TRICORNOT, état-major d'une division : chargé d'une reconnaissance préparatoire à une attaque, a demandé à aller en personne sur la première ligne pour orienter le chef de cette attaque au moment du combat. Frappé à cet instant d'une première blessure, a été ensuite mortellement atteint par un obus dans la tranchée.

Chef de bataillon FORZY, 12<sup>e</sup> d'infanterie : a très brillamment entraîné sa compagnie hors des tranchées, a sauté l'un des premiers dans un ouvrage ennemi, et blessé ne s'est fait remplacer dans son commandement que deux heures après.

Capitaine CANET, 13<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé avec un entraînement admirable sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemis après l'avoir maintenue sous un bombardement intense. Tué par une balle, alors que le premier de tous il chargeait les Allemands.

Chef de bataillon ARCHAIBAULT, 29<sup>e</sup> d'infanterie : le 20 août 1914, chargé avec sa compagnie de protéger un mouvement effectué par le régiment, a résisté héroïquement à des forces ennemis très supérieures en nombre. A été mortellement frappé.

Capitaine WATTEAU, 29<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque d'un village, le 5 avril 1915, a commandé sa compagnie avec un calme et un sang froid remarquables, restant debout et dirigeant ses sections sous une très forte canonnade et un feu violent de mitrailleuses. A été blessé et a néanmoins conservé le commandement de son unité jusqu'au moment où ses forces l'ont abandonné.

Capitaine DE LA METTRIE, 85<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours donné le plus bel exemple de courage et de dévouement. Est entré en tête des colonnes d'assaut de sa compagnie dans les tranchées ennemis. Mort au champ d'honneur.

Capitaine BLANC, 13<sup>e</sup> d'infanterie : a montré pendant l'attaque des tranchées allemandes, les plus brillantes qualités d'audace et d'énergie. A sauté l'un des premiers dans l'ouvrage ennemi, faisant plusieurs prisonniers. Ayant pris le commandement lorsque son capitaine a été blessé, est parvenu à faire retourner la tranchée conquise sous le feu le plus violent.

Capitaine CROS, 9<sup>e</sup> d'infanterie : commandant la compagnie de droite de son bataillon contre laquelle l'ennemi avait dirigé un feu terrible et continu d'artillerie et de bombes avant de se lancer à l'attaque, a su maintenir ses hommes et les tenir prêts à ouvrir le feu à l'instant même où les attaques allemandes ont été déclenchées et les a complètement et brillamment repoussées.

Capitaine DROZIER, 9<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de porter un ordre à sa section, sous un feu violent d'artillerie et de bombes, a été tué d'un éclat d'obus, à côté de son commandant de compagnie, auquel il venait rendre compte de l'exécution de sa mission.

Soldat HERBIN, 9<sup>e</sup> d'infanterie : est allé détruire son caporal grièvement blessé et enfoui par les effets d'une bombe; fortement

confusionné par un éclat de bombe, a continué son travail et est allé ensuite reprendre tranquillement son poste au crâne.

Soldat VÉZY, 9<sup>e</sup> d'infanterie : toujours volontaire pour les reconnaissances périlleuses. Déjà blessé le 14 février, a été frappé mortellement, le 30 avril, en allant observer des travaux de l'ennemi.

Brancardier CHAUDET, 85<sup>e</sup> d'infanterie : a su par son énergie et son esprit de méthode, mettre en pleine valeur son régiment et prendre les dispositions les plus judicieuses pour le conduire à l'attaque d'une position ennemie.

Brancardier BEQUART, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est prodigie pendant des heures pour rechercher les blessés sur un terrain balayé par des mitrailleuses ennemis.

Brancardier DUTHOIT, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est prodigie pendant des heures pour rechercher les blessés sur un terrain balayé par des mitrailleuses ennemis.

Chef de bataillon BOURGEOIS, 85<sup>e</sup> d'infanterie : a su par son énergie et son esprit de méthode, mettre en pleine valeur son régiment et prendre les dispositions les plus judicieuses pour le conduire à l'attaque d'une position ennemie.

Brancardier DELECOEUR, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est prodigie pendant des heures pour rechercher les blessés sur un terrain balayé par des mitrailleuses ennemis.

Chef de bataillon BAILLE, 27<sup>e</sup> d'infanterie : a réussi à emporter de vive force avec son bataillon une série de tranchées fortement occupées, conduisant son action avec une énergie et une vigueur de commandement remarquables.

Chef de bataillon FORZY, 12<sup>e</sup> d'infanterie : a très brillamment entraîné sa compagnie hors des tranchées, a sauté l'un des premiers dans un ouvrage ennemi, et blessé ne s'est fait remplacer dans son commandement que deux heures après.

Capitaine CANET, 13<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé avec un entraînement admirable sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemis après l'avoir maintenue sous un bombardement intense. Tué par une balle, alors que le premier de tous il chargeait les Allemands.

Chef de bataillon ARCHAIBAULT, 29<sup>e</sup> d'infanterie : le 20 août 1914, chargé avec sa compagnie de protéger un mouvement effectué par le régiment, a résisté héroïquement à des forces ennemis très supérieures en nombre. A été mortellement frappé.

Capitaine WATTEAU, 29<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque d'un village, le 5 avril 1915, a commandé sa compagnie avec un calme et un sang froid remarquables, restant debout et dirigeant ses sections sous une très forte canonnade et un feu violent de mitrailleuses. A été blessé et a néanmoins conservé le commandement de son unité jusqu'au moment où ses forces l'ont abandonné.

Capitaine DE LA METTRIE, 85<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours donné le plus bel exemple de courage et de dévouement. Est entré en tête des colonnes d'assaut de sa compagnie dans les tranchées ennemis. Mort au champ d'honneur.

Capitaine BLANC, 13<sup>e</sup> d'infanterie : a montré pendant l'attaque des tranchées allemandes, les plus brillantes qualités d'audace et d'énergie. A sauté l'un des premiers dans l'ouvrage ennemi, faisant plusieurs prisonniers. Ayant pris le commandement lorsque son capitaine a été blessé, est parvenu à faire retourner la tranchée conquise sous le feu le plus violent.

Capitaine CROS, 9<sup>e</sup> d'infanterie : commandant la compagnie de droite de son bataillon contre laquelle l'ennemi avait dirigé un feu terrible et continu d'artillerie et de bombes avant de se lancer à l'attaque, a su maintenir ses hommes et les tenir prêts à ouvrir le feu à l'instant même où les attaques allemandes ont été déclenchées et les a complètement et brillamment repoussées.

Capitaine DROZIER, 9<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de porter un ordre à sa section, sous un feu violent d'artillerie et de bombes, a été tué d'un éclat d'obus, à côté de son commandant de compagnie, auquel il venait rendre compte de l'exécution de sa mission.

Soldat HERBIN, 9<sup>e</sup> d'infanterie : est allé détruire son caporal grièvement blessé et enfoui par les effets d'une bombe; fortement

confusionné par un éclat de bombe, a continué son travail et est allé ensuite reprendre tranquillement son poste au crâne.

Soldat VÉZY, 9<sup>e</sup> d'infanterie : toujours volontaire pour les reconnaissances périlleuses. Déjà blessé le 14 février, a été frappé mortellement, le 30 avril, en allant observer des travaux de l'ennemi.

Brancardier CHAUDET, 85<sup>e</sup> d'infanterie : a su par son énergie et son esprit de méthode, mettre en pleine valeur son régiment et prendre les dispositions les plus judicieuses pour le conduire à l'attaque d'une position ennemie.

Brancardier BEQUART, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est prodigie pendant des heures pour rechercher les blessés sur un terrain balayé par des mitrailleuses ennemis.

Brancardier DUTHOIT, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est prodigie pendant des heures pour rechercher les blessés sur un terrain balayé par des mitrailleuses ennemis.

Chef de bataillon BOURGEOIS, 85<sup>e</sup> d'infanterie : a su par son énergie et son esprit de méthode, mettre en pleine valeur son régiment et prendre les dispositions les plus judicieuses pour le conduire à l'attaque d'une position ennemie.

Brancardier BEQUART, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est prodigie pendant des heures pour rechercher les blessés sur un terrain balayé par des mitrailleuses ennemis.

Brancardier DUTHOIT, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est prodigie pendant des heures pour rechercher les blessés sur un terrain balayé par des mitrailleuses ennemis.

Chef de bataillon BOURGEOIS, 85<sup>e</sup> d'infanterie : a su par son énergie et son esprit de méthode, mettre en pleine valeur son régiment et prendre les dispositions les plus judicieuses pour le conduire à l'attaque d'une position ennemie.

## N° 135. Supplément au Bulletin des Armées de la République.

### CITATIONS (Suite.)

entrainant sa section pour envelopper l'ennemi, est tombé mortellement frappé à dix mètres de la tranchée ennemie.

Sous-lieutenant VASSELON, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : commandant provisoirement sa compagnie, l'a brillamment entraînée à l'assaut d'un piton dans des circonstances particulièrement difficiles puis s'est maintenu sur la position conquise malgré un violent bombardement et un obus ayant pénétré dans une salle en blessant un malade, s'est porté à son secours, et a encouragé tous les malades à garder leur sang-froid donnant elle-même l'exemple du plus beau calme.

Chef de bataillon GUÉRIN, 33<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur du plus grand mérite, donnant à tous l'exemple du courage et du dévouement; atteint de deux blessures, est resté au milieu de ses hommes pressés par l'ennemi, refusant de quitter sa place de combat; est tombé peu après, glorieusement frappé par de nouvelles balles.

Sous-lieutenant ALQUIER-BOUFFARD, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a superbement entraîné sa section jusqu'à la prise de la tranchée ennemie, a poursuivi le succès obtenu jusqu'au moment où il eut le bras fracturé, s'est fait panser sur la position qu'il n'a quittée qu'après la fin du combat, donnant à tous ses chasseurs l'exemple de l'endurance et de l'énergie.

Sous-lieutenant CAREAU, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : employé comme agent de liaison, a toujours fait preuve d'entrain, de bravoure et de dévouement dans l'accomplissement de missions qui lui étaient confiées; le 19 avril, a été grièvement blessé emportant un ordre à travers un terrain battu par l'artillerie ennemie.

Chasseur PEILLIER, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : son chef de section ayant été légèrement blessé, s'est serré contre lui pour le préserver, a cherché à le panser et s'est fait tuer à ses côtés.

Soldat RUFFIN, compagnie 7/2 du génie : a fait preuve du plus grand sang-froid en procédant à deux reprises différentes au barrage de fourneaux de mine sous la menace d'une explosion ennemie, alors que quatre de ses camarades avaient trouvé la veille une mort glorieuse dans un travail identique.

Aspirant VARVAT, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été mortellement frappé le 20 avril en abordant les réseaux de fils de fer ennemis, est tombé en criant à ses chasseurs : « Je meurs pour la France. En avant ! En avant ! »

Sergent LESCAMBLE, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au combat du 20 avril, a fait preuve des plus belles qualités de bravoure, d'initiative et d'entrain, a pris le commandement de son pel

blessé en entraînant jusqu'au bout sa section dans une attaque où la moitié de l'effectif de la compagnie a été mis hors de combat. A donné depuis le début de la campagne un exemple de courage et d'entrain.

**Adjudant RADRIZZI**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé en entraînant jusqu'au bout sa section dans une attaque où la moitié de l'effectif de sa compagnie a été mise hors de combat. A donné depuis le début de la campagne un exemple de courage et d'entrain.

**Adjudant GILBERT**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué en conduisant sa section à l'attaque de la manière le plus brillante.

**Sergent BELGEMEYER**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : blessé, a continué à combattre, prenant le commandement de la section et l'entraînant à l'attaque d'un village sous un feu très vif, en terrain découvert.

**Caporal GAUTHIER**, 9<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a accompli deux patrouilles de nuit ayant pour but de restabilir la liaison entre la compagnie et le reste du bataillon, a rempli sa mission avec succès. S'est conduit admirablement au feu donnant aux hommes de son escouade, l'exemple du plus grand sang-froid et d'un courage parfait.

**Soldat DUPERRIN**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'intégrité en allant volontairement sous une pluie d'obus et de balles, frayer un passage dans un réseau de fils de fer pour la marche en avant de la compagnie. A été blessé ensuite pendant le combat.

**Captaine PERRONNE**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande avec un courage et un entraînement admirables. A été blessé d'une balle à l'épaule pendant l'attaque. A déjà eu deux blessures depuis le début de la campagne.

**Lieutenant SANTERRE**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : blessé d'une balle au bras au cours de l'attaque que d'une tranchée ennemie, est resté à son poste et a pris le commandement de la compagnie en remplacement du capitaine mis hors de combat. Ne s'est fait paniquer qu'après avoir organisé et fortifié la position conquise.

**Sous-lieutenant DUPONT**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : commandant une section de mitrailleuses a déployé sous un feu intense les plus belles qualités de courage et de sang-froid. Blessé à la cuisse, a conservé son commandement jusqu'à ce que la position occupée par sa section ait pu être complètement organisée.

**Sous-lieutenant CAILLOUX**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : a, par sa froide énergie, maintenu le moral de ses hommes dans des circonstances particulièrement difficiles. Gravement blessé au bras droit, a continué à donner ses ordres avec le plus grand sang-froid. A montré un courage et une énergie au-dessus de tout éloge. A déjà eu deux blessures depuis le début de la campagne.

**Sous-lieutenant PLOUHYNÉC**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment conduit sa compagnie au feu, a pris sous son commandement une compagnie dont le capitaine venait d'être blessé et s'est porté avec la dernière énergie à l'attaque d'une tranchée allemande dont il s'est emparé après un parcours de 1,200 mètres sous un feu violent.

**Adjudant HURAIN**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné avec une très grande énergie sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie. A été blessé à la cuisse au moment où ses hommes sautaient dans cette tranchée.

**Soldat LEBRUN**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : s'est offert spontanément et à deux reprises différentes, pour porter un ordre du capitaine, alors que trois agents de liaison venaient d'être blessés successivement en traversant une zone violemment battue par le feu des mitrailleuses.

**Sous-lieutenant DELHORBE**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : s'est exposé gravement en maintes circonstances pour observer le réglage des tirs d'artillerie à fournir des renseignements de tout premier ordre. Brillant officier au jugement sûr, a déjà été blessé grièvement. Commande remarquablement la compagnie de mitrailleuses du régiment.

**Sergent MILLE**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sous un feu violent sa demi-section à l'attaque d'un fortin ennemi. Grièvement blessé et continué à diriger ses hommes, ne voulant pas revenir en arrière se faire panter et a assuré jusqu'à la fin son commandement.

**Caporal RAINVILLE**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : montré dans l'attaque d'un barrage ennemi défendu par plusieurs mitrailleuses, un

courage et un sang-froid au-dessus de tout éloge. A été grièvement blessé.

**Soldat TEISSEDRÉ**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : a été sous un feu violent de mitrailleuses allemandes cisailler un réseau de fils de fer situés à 7 mètres d'un barrage allemand, et a réussi par son audace et son sang-froid à faire une trouée dans le réseau. Grièvement blessé.

**Soldat THIVEL**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : a été sous un feu violent de mitrailleuses allemandes cisailler un réseau de fils de fer situé à 7 mètres d'un barrage allemand, et a réussi par son audace et son sang-froid à faire une trouée dans le réseau.

**Sous-lieutenant HARDOUX**, 29<sup>e</sup> d'artillerie : officier de bravoure éprouvée, blessé gravement à son poste d'observation, dans une tranchée d'infanterie de première ligne.

**Adjudant DE ROBERVAL**, 29<sup>e</sup> d'artillerie :

a constamment fait preuve de grandes qualités de commandement, de bravoure et de sang-froid remarquables depuis le début de la campagne. Son niveau de pointage ayant été brisé, a assuré le service de sa pièce en empruntant le niveau de la pièce voisine et, en raison du danger qu'offrait la circulation d'une pièce à l'autre, sous le feu de l'ennemi, n'a laissé ce soin à personne d'autre. A été tué en se rendant ainsi d'une pièce à l'autre.

**Brigadier ALLIBERT**, 4<sup>e</sup> d'artillerie lourde : réformé du service actif, s'est engagé pour la durée de la guerre, a fait preuve, à maintes reprises, d'énergie et de sang-froid sous le feu. A été très grièvement blessé par un éclat d'obus, ne s'étant abrité qu'après avoir fait descendre tous ses hommes dans la tranchée.

**Lieutenant SACRÉ**, 16<sup>e</sup> d'infanterie : a fait progresser avec une grande habileté, sous le feu violent d'infanterie et d'artillerie la compagnie qu'il commandait.

**Captaine COLINET**, 41<sup>e</sup> d'infanterie : a commandé un bataillon au combat du 26 avril, après le départ de son commandant blessé. Officier absolument remarquable, a été blessé très grièvement le 26 avril en assurant personnellement de l'exécution d'un ordre d'une extrême importance. Blessé pour la deuxième fois. A fait l'objet d'une citation à l'ordre du corps d'armée.

**Lieutenant CARDEY**, 41<sup>e</sup> d'infanterie : officier énergique et brave, a conduit sa compagnie avec beaucoup de mordant ; a été blessé grièvement en faisant progresser au cours de la bataille.

**Captaine MARCHAND**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de connaissances techniques approfondies et d'un dévouement absolu au cours de longs mois de tranchées qui ont occasionné des pertes sérieuses au régiment. Pendant le combat du 23 au 30 avril a assuré à la perfection et avec un mépris complet du danger l'évacuation de nombreux blessés. Blessé lui-même le 1<sup>er</sup> mai.

**Captaine DE ROUSIERS**, 49<sup>e</sup> d'artillerie : assuré avec sa compagnie, dans des conditions particulièremment difficiles de terrain, à la tombée de la nuit, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, la liaison entre deux fractions du régiment à un moment où une violente attaque ennemie risquait de déboucher et de rompre les lignes.

**Captaine VIALLARD**, 27<sup>e</sup> dragons : dans une attaque de nuit, faisant partie de l'armement d'une auto-mitrailleur, a dépassé les tranchées françaises, s'approchant du poste d'écoute de l'ennemi, et est resté jusqu'au jour éclairé par les fusées adverses sous le feu de l'infanterie allemande.

**Cavalier CORNET**, 27<sup>e</sup> dragons : dans une attaque de nuit faisant partie de l'armement d'une auto-mitrailleur, a dépassé les tranchées françaises, s'approchant du poste d'écoute de l'ennemi, et est resté jusqu'au jour éclairé par les fusées adverses sous le feu de l'infanterie allemande.

**Cavalier BECHOFFER**, 19<sup>e</sup> escadron du train : dans une attaque de nuit, faisant partie de l'armement d'une auto-mitrailleur, a dépassé les tranchées françaises, s'approchant du poste d'écoute de l'ennemi, et est resté jusqu'au jour éclairé par les fusées adverses sous le feu de l'infanterie allemande.

**Cavalier PEZON**, 19<sup>e</sup> escadron du train : dans une attaque de nuit, faisant partie de l'armement d'une auto-mitrailleur, a dépassé les tranchées françaises, s'approchant du poste d'écoute de l'ennemi, et est resté jusqu'au jour éclairé par les fusées adverses sous le feu de l'infanterie allemande.

**Cavalier CHIARONI**, 9<sup>e</sup> zouaves de marche : a pris avec autorité le commandement d'une compagnie qui venait de perdre la presque totalité de ses cadres. Chargé de l'attaque d'une tranchée, a magnifiquement entraîné ses hommes pénétrant dans la position ennemie bien en avant de ses hommes et tuant de sa main plusieurs Allemands.

**Lieutenant DOUTRELIGNE**, 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique : commandant le peloton de mitrailleuses du bataillon,

au secours de ceux qui sont plus sérieusement atteints.

**Sous-lieutenant GOSELIN**, 29<sup>e</sup> d'artillerie : étant observateur d'artillerie dans les tranchées de première ligne, a été blessé grièvement à la tête, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après être retourné auprès du commandant de batterie pour lui rendre compte du résultat de ses observations.

**Sous-lieutenant PRIGENT**, 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est offert pour diriger une équipe chargée de couper un réseau de fils de fer entre nos tranchées et celles de l'ennemi. S'est parfaitement acquitté de sa mission. Sous-officier de tout premier ordre.

**Cannoneur FRAMATTE**, 29<sup>e</sup> d'artillerie : s'est porté au cours d'un bombardement violent, au secours de camarades blessés, faisant preuve pendant trois heures d'un dévouement infatigable et contribuant à maintenir le calme par son sang-froid.

**Sergent COULARD**, 29<sup>e</sup> d'artillerie : cannoneur hardi et courageux, sollicitant les missions les plus périlleuses, blessé, a refusé de quitter la batterie de tir exposée à un violent bombardement.

**Chef d'escadron LE HENAN**, compagnie 2/2 bis du génie : a dirigé pendant trois nuits consécutives la création d'une ligne avancée à proximité d'un ennemi en éveil, sur un terrain rasé par les feux d'infanterie et de mitrailleuses, et éloigné à tout moment par les projecteurs et les fusées. Par son courage personnel, son sentiment du devoir et ses connaissances professionnelles, a su communiquer à nos hommes l'ardeur et le sang-froid nécessaires.

**Sapeur DAVID**, détachement télégraphique du C. A. : blessé au coude droit, est resté à son poste, et ne pouvant plus écire ses télégrammes, a pris place dans une équipe de morture. A eu le lendemain la main gauche traversée par une balle de shrapnel en recevant une ligne téléphonique.

**Caporal DELJENNE**, 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est signalé depuis le début de la campagne, par de nombreux actes de courage et de bravoure. Toujours le premier au combat, a été grièvement blessé en se portant à l'attaque des tranchées ennemis alors qu'il se trouvait en tête de toute sa section.

**Caporal FLINOIS**, 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : présent depuis le début de la campagne, a rendu les plus grands services par son adresse et son audace à lancer des bombes et des pétards ; blessé, n'a pas voulu se laisser égaler.

**Médecin aide-major LAMARRE**, ambulance n° 3 : Médecin aussi distingué que courageux, fixe l'attention depuis le début de la campagne par ses hautes qualités professionnelles et son mépris absolu du danger.

**Chef d'escadron ZIEGLER**, commandant la section sauteuse automobile n° 52 : serviteur incomparable par sa bravoure et son dévouement aux blessés depuis le début de la campagne. S'est aguiché des tirs réels à la reconnaissance de l'armée, en assurant les évacuations en toutes circonstances de guerre, et en tous lieux.

**Chef de bataillon BALSAN**, aviation d'un corps de cavalerie : n'a cessé de donner l'exemple à ses pilotes en s'offrant volontairement comme observateur pour prendre part à de nombreuses reconnaissances. Est allé très avant dans les lignes bombardées par l'artillerie, en assurant les évacuations en toutes circonstances de guerre, et en tous lieux.

**Chef d'escadron IZON**, 42<sup>e</sup> d'infanterie : s'est signalé depuis le début de la campagne par son mépris du danger et par son dévouement aux blessés sur la ligne de feu. Evacué pour maladie dans le courant de l'hiver et désigné pour occuper un emploi à l'intérieur a fait les démarches pour revenir à la portion active de son régiment. A été tué en soignant les blessés dans son poste de secours.

**Chef d'escadron BOUILLARD**, 42<sup>e</sup> d'artillerie : blessé une première fois, est revenu sur le front à peine guéri. A été blessé mortellement en assurant, avec la plus grande bravoure, le service de l'artillerie.

**Chef d'escadron SAETRAL**, 4<sup>e</sup> d'artillerie lourde : chargé de régler un tir dans un observatoire violentement bombardé, a rempli sa mission avec un courage digne des plus grands élages jusqu'au moment où il fut très grièvement blessé. Mort des suites de ses blessures.

**Chef d'escadron BIGAUX**, 42<sup>e</sup> d'artillerie : sous-officier courageux et énergique, ayant été blessé et à moitié enseveli sous les débris de l'abri de sa pièce, a dit aux hommes qui voulaient le dégager : « Allez d'abord

au secours de ceux qui sont plus sérieusement atteints. »

**Sous-lieutenant ADJUDANT VERY**, 4<sup>e</sup> d'artillerie lourde : excellent sous-officier, a fait preuve de zèle et d'énergie depuis son arrivée sur le front. Blessé à son poste.

**Adjudant PAREL**, 4<sup>e</sup> d'artillerie lourde : excellent sous-officier sous tous les rapports, s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu. Chargé de la surveillance d'une batterie de 120 L, a su maintenir le calme et la discipline parmi son personnel pris à partie par un feu violent d'artillerie ennemie.

**Fusilier SALLENT** : faisant partie de l'armement d'un auto-canons, envoyé en reconnaissance, en plein jour, sur une route découverte et battue par l'ennemi, s'est approché jusqu'à la barricade. Au retour, en marche arrière, la voiture s'était engagée dans un trou d'obus qui venait d'être tiré sur la route, n'a pas hésité à descendre sur la route sous le feu des batteries, a dégagé la voiture, permettant de rapporter le renseignement très important demandé.

**Lieutenant DENIS**, 9<sup>e</sup> zouaves de marche : blessé au moment où il entraînait sa section à l'assaut des tranchées ennemis, a continué sa course en avant avec une bravoure remarquable. Déjà blessé et cité à l'ordre de l'armée.

**Captaine HELBERT**, 4<sup>e</sup> d'artillerie lourde : ayant remarcablement conduit sa compagnie sous le feu de l'ennemi les 23 et 24 avril et l'avoir maintenue en première ligne sous un bombardement intense d'obus asphyxiants a pris le 25, toujours sous le feu, le commandement du 4<sup>e</sup> bataillon et l'a commandé avec énergie et autorité du 25 avril au 4 mai. A servi quatre ans au Maroc et rendu les plus grands services dans les différents emplois qu'il a remplis. A été légèrement blessé par des éclats d'obus le 23 août et le 24 avril, conservant toujours le commandement de son unité. A été cité à l'ordre du jour du corps d'armée pour sa brillante conduite au combat du 11 novembre.

**Captaine COLINET**, 41<sup>e</sup> d'infanterie : a commandé un bataillon au combat du 26 avril, après le départ de son commandant blessé. Officier absolument remarquable, a été blessé très grièvement le 26 avril en assurant personnellement de l'exécution d'un ordre d'une extrême importance. Blessé pour la deuxième fois. A fait l'objet d'une citation à l'ordre du corps d'armée.

**Lieutenant SOUQUIÈRES**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : a, par son attitude et son entrain, maintenu le personnel de la batterie sur son poste, sous un feu violent, continuant de tirer avec précision et amenant ainsi une batterie ennemie à cesser son feu. Atteint de trois fortes contusions causées par des éclats d'obus, n'a pas abandonné son poste, et ne s'est fait paniquer qu'à la nuit.

**Sous-lieutenant BAROIS**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : tout jeune officier qui a fait preuve, en plusieurs circonstances, de beaucoup de bravoure et de sang-froid remarquables depuis le début de la bataille. A été blessé grièvement le 24 avril. Avait déjà été blessé une première fois en septembre 1914.

**Sous-lieutenant SOUVIGNAC**, 41<sup>e</sup> d'infanterie : officier brillant au feu ; a eu une conduite très courageuse au cours des attaques auxquelles sa compagnie a pris part les 27 et 28 avril. A été blessé en enlevant la troupe non loin de là, pour lui venir en aide.

**Maitre pointeur MANDRON**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : tout jeune officier qui a fait preuve, en plusieurs circonstances, de beaucoup de bravoure et de sang-froid remarquables depuis le début de la bataille. A été blessé grièvement en faisant progresser au cours de la bataille.

**Captaine SANTOLINI**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : se trouvant en réserve au moment de l'attaque ennemie du 25 avril et chargé de porter sa compagnie en soutien de la première ligne, a rempli sa mission d'une façon admirable.

**Sous-lieutenant BAROIS**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : tout jeune officier qui a fait preuve, en plusieurs circonstances, de beaucoup de bravoure et de sang-froid remarquables depuis le début de la bataille. A été blessé grièvement le 24 avril. Avait déjà été blessé une première fois en septembre 1914.

**Captaine MARCHAND**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de connaissances techniques approfondies et d'un dévouement absolu au cours de longs mois de tranchées qui

fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires : courage, entraînement, activité d'esprit constante, sens tactique remarquable. A obtenu de ses mitrailleurs, qui lui portent un dévouement complet, un allant superbe et des tirs excellents. Le 23 avril, en installant une mitrailleuse qui empêchait tout débouché d'un village, a été atteint à la face d'une grave blessure entraînant la perte de l'œil gauche.

Chef de bataillon RUNSER, 1<sup>er</sup> de marche colonial : au cours des attaques menées les 26, 27 et 28 avril, a fait preuve de très réelles qualités militaires ; a brillamment entraîné son bataillon à l'assaut avec un allant et une bravoure qui ont été du plus bel exemple pour ses hommes. Officier supérieur du plus grand mérite.

Capitaine MARQUIZAA, 1<sup>er</sup> de marche colonial : au cours des attaques menées du 26 au 30 avril, a pris comme commandant de compagnie de mitrailleuses des dispositions judicieuses sous un feu des plus violents ; blessé à par son calme et son sang-froid, donné un bel exemple à ses hommes et a puissamment contribué par son feu à arrêter des mouvements de l'ennemi. Officier aussi modeste que brave.

Capitaine BRISBARRE, 1<sup>er</sup> de marche colonial : depuis le début de la campagne a montré beaucoup de bravoure et de sang-froid dans maintes circonstances ; le 26 avril, son chef de bataillon ayant été blessé, a pris sous le feu le commandement du bataillon et a brillamment conduit à l'attaque du 26 au 30 avril, malgré des difficultés de toute nature.

Capitaine CARRÉ, 1<sup>er</sup> de marche colonial : officier d'élite. Aux combats livrés du 26 au 30 avril s'est fait remarquer par son énergie et son courage ; a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des positions allemandes malgré l'intensité du feu des mitrailleuses et de l'artillerie et les nuages asphyxiants lancés par l'ennemi.

Lieutenant ALEXANDRE, 1<sup>er</sup> de marche colonial : s'est fait remarquer par son courage et son énergie dans les combats livrés les 26 et 27 avril. A pris le commandement de la compagnie en remplacement de son capitaine tué et, en dernier lieu, a été grièvement blessé en entraînant brillamment sa compagnie à l'assaut des positions allemandes malgré un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie et les gaz asphyxiants lancés par l'ennemi.

Lieutenant PIVERT, 1<sup>er</sup> de marche colonial : ayant à son actif de nombreuses campagnes, s'est acquis des titres par sa vigueur et son allant. A conduit le 27 avril 1915, au cours d'une attaque prononcée par la compagnie contre une tranchée allemande sous un feu des plus violents d'artillerie, sa section avec bravoure et sang-froid. A été grièvement blessé le 30 avril.

Sous-lieutenant AUBREY, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : serviteur modeste et dévoué. Admirable soldat par son courage, son sang-froid, son énergie. S'est tout particulièrement distingué le 26 avril en entraînant sa section à l'attaque d'une tranchée allemande avec un allant superbe.

Capitaine AYMES, 2<sup>e</sup> bis de zouaves de marche : a pris le commandement de son bataillon le 26 avril au matin après la mort de son chef. Par sa ténacité et son énergie a réussi à l'entraîner à plusieurs reprises les 26, 27 et 28 avril à l'assaut des tranchées allemandes malgré l'extrême fatigue causée par sept journées de lutte sans arrêt.

Capitaine GIGOT, 7<sup>e</sup> zouaves de marche : blessé une première fois dans les tranchées est revenu au front ; a été blessé deux fois le 23 avril en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande.

Lieutenant PINTA, 7<sup>e</sup> zouaves de marche : en campagne depuis le début des hostilités, a été blessé une première fois, est revenu au front. A été de nouveau très grièvement blessé, le 23 avril, en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande.

Sous-lieutenant SIMON, 7<sup>e</sup> zouaves de marche : a été atteint d'une blessure entraînant la perte d'un œil, en levant, par son exemple, sa section à l'assaut d'une tranchée allemande.

Capitaine GUENOT, 1<sup>er</sup> de marche colonial : d'une attitude remarquable sous le feu, a conduit sa compagnie à l'attaque avec la plus grande bravoure sous un feu extrêmement violent d'artillerie de tous calibres et de mi-

trailleuses. A été blessé et a conservé le commandement de sa compagnie. Officier de grande valeur.

Lieutenant RAYMOND, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer par son courage, son entraînement et son énergie dans les combats livrés du 26 au 30 avril. Au cours d'un assaut donné le 30 avril, a été très grièvement blessé.

Sous-lieutenant ARQUER, 1<sup>er</sup> tirailleurs de marche : plusieurs fois cité l'ordre, ne cesse de se faire remarquer par son sang-froid et son énergie ; blessé et revenu au front incomplètement guéri, a, le 23 avril, dans un moment critique, pris le commandement d'un groupe de soldats dont les officiers venaient d'être tués et a entraîné la marche en avant de l'ennemi.

Capitaine DE REVIRS DE MAUNY, 2<sup>e</sup> bis zouaves de marche : au combat du 23 avril, a commandé sa compagnie avec un sang-froid et un courage remarquables. Grièvement blessé en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une position ennemie sous un feu meurtrier. Rencontré par son chef de bataillon, lui a demandé, avant toute chose, si la position était prise. Avait déjà été blessé le 7 septembre.

Lieutenant TOURNIER, 29<sup>e</sup> d'infanterie : a contribué avec sa compagnie à l'enlèvement de deux lignes de tranchées allemandes et à les conserver. A donné l'exemple en se mettant à la tête de sa compagnie. A été blessé grièvement.

Lieutenant HORNICKER, 8<sup>e</sup> de marche de tirailleurs : blessé le 26 avril en se portant en avant de sa section de mitrailleuses ; a continué à exercer son commandement jusqu'à ce que sa section puisse tirer. A refusé de se faire porter en arrière et a passé le commandement à son sergent en disant : « Vengez-moi. »

Lieutenant FRIZON, 8<sup>e</sup> de marche de tirailleurs : déjà blessé le 21 septembre, est revenu sur le front à peine guéri. Le 26 avril, a entraîné sa compagnie en avant, malgré un feu des plus violents et des nuages de gaz asphyxiants et a réussi à arriver avec quelques hommes à 50 mètres d'une tranchée allemande dans un poste d'écoute.

Lieutenant NATALI, 8<sup>e</sup> de marche de tirailleurs : blessé une première fois le 21 septembre, est revenu aussitôt guéri sur le front. Le 26 avril, légèrement blessé au commencement de l'action a conservé son commandement et a conduit à l'assaut sa compagnie. Le lendemain, a été blessé très grièvement en entraînant sa compagnie en avant.

Sous-lieutenant MARTEL, 8<sup>e</sup> de marche de tirailleurs : déjà signalé pour sa belle conduite dans les combats des 21 et 22 septembre. Le 26 avril 1915 a entraîné sa section en avant jusqu'à 50 mètres des tranchées ennemis. Deux jours plus tard, a été très grièvement blessé en maintenant sa compagnie sous un feu très violent d'artillerie lourde.

Sous-lieutenant LADREIT de LACHARRIERE, 8<sup>e</sup> de marche de tirailleurs : le 26 avril, son capitaine ayant été blessé, et étant lui-même fortement contusionné par éclat d'obus, a pris le commandement de la compagnie, l'a brillamment portée en avant sous un feu très violent et a maintenu ses hommes sous des nuages épais de gaz asphyxiants. Très grièvement blessé le lendemain.

Lieutenant RAMEZ, 29<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois en septembre est revenu au front à peine guéri. A été de nouveau blessé en entraînant sa section à l'attaque avec un entraînement et un courage magnifiques.

Capitaine MILLON, 7<sup>e</sup> territorial d'infanterie : déjà cité à l'ordre de la division à la suite du combat du 22 octobre ; blessé le 6 novembre à, dans la nuit du 22 au 23 avril, puissamment contribué à arrêter l'attaque ennemie, lui a repris deux fermes et, par ses renseignements, a facilité la contre-offensive des zouaves.

Capitaine BOLZINGER, 4<sup>e</sup> d'artillerie : s'est fait remarquer en toutes circonstances par son énergie et son commandement. S'est particulièrement distingué dans les combats du 20 au 30 avril où, sous un bombardement continu, il a dirigé de façon parfaite le tir du groupe qu'il commandait.

Sous-lieutenant CAZENAVE, 28<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 14 décembre.

Capitaine CANDELLOT, 3<sup>e</sup> d'artillerie coloniale : a montré dans le combat du 24 avril en défendant une de ses batteries envahie par l'ennemi une bravoure qui excite l'admiration de tous.

Sous-lieutenant CLOIX, 85<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours eu une très brillante conduite au feu. A fait preuve d'une grande bravoure, a été grièvement blessé et amputé d'une jambe.

Sous-lieutenant HOSCHET, 27<sup>e</sup> d'artillerie : a montré dans les circonstances les plus critiques beaucoup de sang-froid et d'énergie, a eu le pouce et la partie de la main droite attenante enlevés par un éclat d'obus au combat du 23 août. Est impoté de la main droite.

Sous-lieutenant JACOTTET, 14<sup>e</sup> hussards, observateur à l'escadrille M. S. 12 : jeune officier de cavalerie plein d'allant. Désigné sur sa demande comme observateur en aéronavale. A donné la preuve de sa valeur en plusieurs circonstances et en particulier dans deux combats aériens.

Général TROMAS, 135<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, s'est brillamment conduit en diverses circonstances. Vient encore de se distinguer au cours du combat du 26 avril où il a été grièvement blessé. Deux blessures, une citation à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant BOISSIER, 66<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé de montrer depuis le début de la campagne les plus belles qualités d'énergie et de bravoure. Commandé depuis le 8 septembre 1914 son bataillon avec autorité et compétence. S'est distingué en particulier à l'attaque du 27 avril, en conduisant avec un magnifique élan son bataillon à l'attaque des positions ennemis et a puissamment contribué par son exemple au succès de l'opération.

Capitaine VILLERS, 77<sup>e</sup> d'infanterie : commande son bataillon depuis plusieurs mois avec une habileté et une autorité dignes des plus grands élégans. Le 2 mai 1915 a été cité à l'ordre pour sa bravoure.

Sous-lieutenant PRINCE, 68<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande. Blessé au visage au début de l'action, a conservé le commandement de sa compagnie pendant six heures maintenant brillamment ses hommes dans la tranchée conquise malgré un feu violent et résistant à plusieurs contre-attaques. Equipe par sa bravoure, n'a abandonné le commandement de sa compagnie que quand le succès était complètement assuré.

Chef de bataillon BANES, 16<sup>e</sup> d'infanterie : dans les combats des 6 et 9 avril, a dirigé avec énergie et sang-froid les attaques faites de jour et de nuit par son bataillon. Grâce aux dispositions prises, a pu amener de nuit par surprise deux de ses compagnies jusqu'à la tranchée ennemie après avoir traversé les réseaux de l'adversaire.

Capitaine ROCHER, 10<sup>e</sup> d'infanterie : le 26 avril 1915 a entraîné sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie avec un sang-froid, une bravoure et un courage au-dessus de tout éloge. Blessé grièvement en arrivant sur le parapet, a continué à stimuler ses hommes jusqu'au moment où il fut emporté au poste de secours.

Lieutenant ARMAND, 31<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de toutes les opérations auxquelles il a pris part, a fait preuve de la plus grande bravoure et de l'initiative la plus intelligente, endommagé ses soldats par sa belle ardeur et son imprécision du danger ; a été grièvement blessé au cours d'une attaque qui il avait repoussée victorieusement en infligeant à l'ennemi des pertes très sensibles.

Sous-lieutenant DE PELLERGAR, 6<sup>e</sup> génie : d'une bravoure admirable, d'un dévouement sans bornes, d'une modestie complète et d'une compétence remarquable. Blessé une première fois à la tête lors de l'attaque du 9 avril, a été blessé de nouveau très grièvement en piquetant une tranchée à ouvrir à cent cinquante mètres de la tranchée ennemie.

Lieutenant LUCAS, observateur à l'escadrille M. S. 49 : au cours d'une reconnaissance aérienne, le 13 mai, s'est porté à l'attaque d'un avion ennemi et l'a obligé à fuir dans ses lignes. A été grièvement blessé au cours de ce combat.

Sous-lieutenant TAVOILLOT, 34<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier de réserve, intelligent, zélé et plein d'entrain, ayant donné toute satisfaction à ses chefs depuis le début de la campagne. Le 20 avril 1915, apprenant qu'un de ses hommes venait d'être atteint dans la tranchée par une bombe allemande, s'est immédiatement porté à son secours, et a été lui-même grièvement blessé par une douzième bombe tombée au même endroit, qu'il a dû être amputé de la cuisse.

Chef de bataillon HUMBERT, 67<sup>e</sup> d'infanterie : officier de valeur. A monté les plus belles qualités militaires depuis le début de la campagne. S'est distingué maintes fois par son courage et sa ténacité. A été blessé grièvement, le 25 avril, en conduisant son bataillon à l'attaque des lignes ennemis.

Capitaine GABOLDE, 37<sup>e</sup> d'artillerie : très brillante conduite au feu. Le 25 avril ; a défenestré, avec son personnel, sa batterie en vainqueur par l'infanterie ennemie et a réussi à sauvegarder son matériel.

Capitaine PERRIN, état-major d'une brigade coloniale : constamment en mission au combat ou à la tranchée de première ligne, a pris part à toutes les affaires dans lesquelles sa brigade a été engagée sur divers théâtres d'opérations depuis le commencement de la guerre. Blessé le 23 avril au cours d'une reconnaissance des travaux de l'ennemi.

Chef de bataillon MAMBERT, 29<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a donné en maintes circonstances le plus bel exemple de courage, d'énergie et de mépris du danger. A l'attaque du 22 avril, a entraîné merveilleusement sa compagnie, s'élançant le premier hors de la tranchée. A reçu deux

blessures dont une grave. Déjà cité à l'ordre d'un corps d'armée.

Sous-lieutenant ODO, 1<sup>er</sup> d'artillerie de campagne : blessé le 27 janvier. Cité à l'ordre de l'armée le 11 février. A peine remis de sa blessure rejoint le front le 11 avril. Chargé du service des mortiers de 58, a été grièvement blessé, le 23 avril, à son poste de commandement.

Lieutenant BOUYAT, 65<sup>e</sup> d'infanterie : commandant d'une compagnie de soutien, s'est porté de sa propre autorité au secours d'une compagnie de première ligne qui manifestait de l'épuisement dans une tranchée conquise. Privé de cadres, s'est multiplié pendant toute une nuit pour maintenir le terrain conquis en résistant à de violentes contre-attaques. Combattant d'élite absolument hors de pair pour conduire une compagnie au feu.

Lieutenant PRINCE, 68<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande. Blessé au visage au début de l'action, a conservé le commandement de sa compagnie pendant six heures maintenant brillamment ses hommes dans la tranchée conquise malgré un feu violent et résistant à plusieurs contre-attaques. Equipe par sa bravoure, n'a abandonné le commandement de sa compagnie que quand le succès était complètement assuré.

Capitaine TROMAS, 135<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, s'est brillamment conduit en diverses circonstances. Vient encore de se distinguer au cours du combat du 26 avril où il a été grièvement blessé. Deux blessures, une citation à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant BOISSIER, 66<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé de montrer depuis le début de la campagne les plus belles qualités d'énergie et de bravoure. Commandé depuis le 8 septembre 1914 son bataillon avec autorité et compétence. S'est distingué en particulier à l'attaque du 27 avril, en conduisant avec un magnifique élan son bataillon à l'attaque des positions ennemis et a puissamment contribué par son exemple au succès de l'opération.

Capitaine VILLERS, 77<sup>e</sup> d'infanterie : commande son bataillon depuis plusieurs mois avec une habileté et une autorité dignes des plus grands élégans. Le 2 mai 1915 a été cité à l'ordre pour sa bravoure.

Sous-lieutenant PRINCE, 68<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande cherchant à déboucher. Est tombé grièvement blessé à la fin du combat, alors que son escouade avait réussi à briser définitivement l'offensive adverse. A perdu l'avant-bras et l'œil droit à la suite de ses blessures.

Soldat MABOUT, 36<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 2<sup>e</sup> février par un éclat d'obus qui a entraîné la résection du genou droit. A fait preuve à cette occasion d'un très grand courage, disant à ses camarades de ne pas s'occuper de lui. Excellent soldat à tous les points de vue.

Soldat BOSSÉ, 25<sup>e</sup> d'infanterie : s'est très courageusement comporté au feu. Très grièvement blessé. A été amputé de la cuisse droite.

Chasseur FAVET, 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur. Étant en sentinelle derrière un crâneau a été blessé à l'œil en cherchant à apercevoir l'ennemi qui tirait dans le crâneau. A perdu l'œil droit.

Chasseur CHALAYER, 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé grièvement au combat du 29 août 1914, en faisant très courageusement son devoir. A été amputé du bras droit.

Chasseur VIAL, 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : grièvement blessé d'un éclat d'obus, le 13 février, a donné le plus bel exemple de courage en ne profitant pas la moindre plainte. A été amputé d'une jambe.

Chasseur DENISSON, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, élève caporal énergique et courageux. A été grièvement blessé le 10 août 1914 et a été amputé du bras gauche.

Chasseur HINGRAY, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très courageux. Bon soldat. A été grièvement blessé le 7 août et a perdu l'œil gauche.

Chasseur BONNEMAIN, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé le 19 août en se portant en avant avec sa section. Très bon chasseur. A perdu l'œil gauche.

Sergeant PATUREL, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé le 22 août 1914 en chargeant à la baïonnette à la tête de sa section. A été amputé du bras droit.

Soldat AIMÉ, 35<

ment blessé en lui indiquant la direction à suivre, l'endroit où il fallait atterrir et en lui témoignant, aux moments les plus critiques, une confiance absolue.

**Sergent-major ROGEMONT, 98<sup>e</sup> d'infanterie :** le 9 septembre 1914, se trouvant à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut, a été très grièvement blessé à la figure. A perdu l'œil gauche.

**Caporal ROCHE, 98<sup>e</sup> d'infanterie :** très bon caporal, belle conduite devant l'ennemi. Blessé le 22 septembre. A été amputé de la jambe droite.

**Soldat MARTEL, 98<sup>e</sup> d'infanterie :** très belle attitude au feu. Lors d'une attaque ennemie, le 7 octobre, a été grièvement blessé par une balle qui lui a traversé le bras droit. A été amputé.

**Soldat VEILLAS, 98<sup>e</sup> d'infanterie :** excellent soldat, courageux et dévoué. Au cours d'une attaque, le 3 octobre, a été grièvement blessé au bras droit. A été amputé.

**Soldat HARRAULT, 98<sup>e</sup> d'infanterie :** très bon soldat, courageux et plein d'entrain, très belle conduite au feu. Blessé grièvement au bras le 4 octobre par un éclat d'obus. A été amputé.

**Soldat PARENT, 98<sup>e</sup> d'infanterie :** belle conduite au feu. A été grièvement blessé à la cuisse gauche et au bras, le 28 août 1914. A été amputé de la cuisse gauche.

**Caporal SIMONI, service aéronautique d'une armée : élève pilote avant la déclaration de guerre, a été mobilisé comme caporal mécanicien d'aviation à une formation de l'avant, puis rappelé à une école pourachever son entraînement d'aviateur militaire. Affecté à l'escadrille C-46 a fait en trois jours deux chutes très graves et a été grièvement blessé au cours de la seconde.**

**Maréchal des logis MORIZOT, 6<sup>e</sup> dragons :** a fait preuve en maintes circonstances de qualités de sang-froid et de courage; particulièrement dans une reconnaissance, le 8 octobre, où il a été blessé d'une balle dans la poitrine.

**Soldat PHILLIPOT, 6<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé une première fois le 28 septembre, revenu au front aussitôt guéri, a été blessé grièvement le 24 mars; s'est mis à chanter après sa blessure pour encourager ses camarades.

**Soldat BOULITEAU, 6<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé une première fois le 7 septembre 1914, est revenu au front aussitôt guéri, a été blessé grièvement le 1<sup>er</sup> avril et a dû subir l'amputation du bras gauche.

**Soldat VICART, 25<sup>e</sup> d'infanterie :** excellent soldat qui depuis le début de la campagne a fait preuve d'entrain et de courage en toutes circonstances. Blessé grièvement d'une balle à la tête le 8 avril, à son poste d'observation dans la tranchée. Perte totale de la vue.

**Caporal COQUIN, compagnie 3/1 du génie :** modèle de courage et de dévouement. A été blessé grièvement par un éclat d'obus en tête de ses sapeurs chargés de détruire des défenses accessoires. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée et décoré de la médaille de Saint-Georges pour sa bravoure et son mépris du danger.

**Adjudant LOUVAIN, 25<sup>e</sup> d'infanterie :** chef de section énergique et plein d'entrain. Blessé une première fois au combat du 2 novembre, revenu sur le front le 17 décembre. Le 2 avril, blessé grièvement aux pieds, aux cuisses et au ventre lors d'un violent bombardement, maîtrisa ses souffrances, resta à son poste dans la tranchée, continua à donner des ordres à ses chefs de demi-section et ne se laissa transporter au poste de secours qu'après avoir transmis toutes les indications utiles au chef de demi-section qui devait le remplacer. A donné à tous un exemple d'énergie et de sang-froid.

**Soldat PIQUET, 25<sup>e</sup> d'infanterie :** a été grièvement blessé le 8 octobre et a perdu l'œil droit.

**Caporal JOURLET, clairon au 3<sup>e</sup> zouaves :** le 28 août, blessé au front, a continué à sonner la charge jusqu'à ce qu'une deuxième bles-  
sure à l'épaule l'ait jeté à terre. A repris sa place dans le rang.

**Soldat DUCHAMP, 57<sup>e</sup> d'infanterie :** excellent soldat, zélé, dévoué et consciencieux. A été atteint d'une blessure ayant nécessité l'amputation du bras droit.

**Adjudant GRISOT, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** quatorze ans de services. Sous-officier très brave, a conduit sa section au combat avec la plus grande vigueur.

**Caporal HUGUET, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins :** blessé à la cuisse, a passé la journée du 19 février en faisant le mort dans les lignes allemandes. A rejoint la compagnie en tuant trois Allemands qui avaient été placés en surveillance dans la tranchée.

**Adjudant CASTEX, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins :** au cours d'une charge à la baïonnette effectuée la nuit, a entraîné magnifiquement ses chasseurs, a délogé l'ennemi de ses tranchées, a continué à la poursuivre jusqu'à ce que son capitaine l'ait arrêté pour organiser la position.

**Cavalier DELESTANG, trompette au 5<sup>e</sup> hussards :** soldat discipliné et dévoué. Le 6 septembre 1914 a été grièvement blessé au cours d'une reconnaissance exécutée comme éclairleur d'une patrouille commandée par un officier supérieur d'infanterie. A perdu l'œil gauche.

**Soldat MARTEL, 98<sup>e</sup> d'infanterie :** très belle attitude au feu. Lors d'une attaque ennemie, le 7 octobre, a été grièvement blessé par une balle qui lui a traversé le bras droit. A été amputé.

**Soldat VEILLAS, 98<sup>e</sup> d'infanterie :** excellent soldat, courageux et dévoué. Au cours d'une attaque, le 3 octobre, a été grièvement blessé au bras droit. A été amputé.

**Soldat BAUR, 158<sup>e</sup> d'infanterie :** soldat tout à fait méritant qui a fait toute la campagne avec bravoure jusqu'au 18 mars 1915. Blessé au travail par une balle au front le 23 février 1915. A perdu un œil des suites de sa blessure. A été cité à l'ordre de la brigade.

**Soldat BONNET, 32<sup>e</sup> d'infanterie :** téléphoniste au régiment. A été grièvement blessé au genou, le 20 septembre 1914, alors qu'il était bravement porté tout à fait en première ligne pour faire feu sur l'ennemi qui, à la faveur du petit jour, prononçait une forte attaque et menaçait nos lignes. A été amputé d'une jambe.

**Soldat BOSSE, 26<sup>e</sup> d'infanterie :** grièvement blessé le 8 septembre 1914. A été amputé d'une jambe.

**Soldat JUPILLE, 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** blessé très grièvement le 28 octobre 1914. A subi l'amputation de la jambe gauche.

**Caporal PAUCHEY, 35<sup>e</sup> d'infanterie :** caporal approvisionneur d'une section de mitrailleuses pendant les premiers mois de la guerre, a rempli ses fonctions d'une manière habile et en faisant preuve de bravoure et de sang-froid.

**Sergeant DARDELIN, 109<sup>e</sup> d'infanterie :** à l'attaque des tranchées ennemis le 15 avril, a barré et organisé le boyau de communication donnant accès dans la tranchée conquise, avec un courage et un sang-froid au-delà de tout éloge. Blessé grièvement à son poste. Déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa bravoure et sa ténacité.

**Aspirant NIER, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** blessé une première fois en septembre 1914, a rejoint le front aussitôt guéri. A été de nouveau blessé grièvement le 13 avril et a perdu l'œil droit.

**Sergeant BOUDOUX, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** blessé déjà deux fois depuis le commencement de la campagne. A été blessé grièvement d'une balle dans l'avant-bras gauche. Déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa bravoure et sa ténacité.

**Soldat PHILLIPOT, 6<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé une première fois le 28 septembre, revenu au front aussitôt guéri, a été blessé grièvement le 24 mars; s'est mis à chanter après sa blessure pour encourager ses camarades.

**Soldat BOULITEAU, 6<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé une première fois le 7 septembre 1914, est revenu au front aussitôt guéri, a été blessé grièvement le 1<sup>er</sup> avril et a dû subir l'amputation du bras gauche.

**Soldat VICART, 25<sup>e</sup> d'infanterie :** excellent soldat qui depuis le début de la campagne a fait preuve d'entrain et de courage en toutes circonstances. Blessé grièvement d'une balle à la tête le 8 avril, à son poste d'observation dans la tranchée. Perte totale de la vue.

**Caporal COQUIN, compagnie 3/1 du génie :** modèle de courage et de dévouement. A été blessé grièvement par un éclat d'obus qui a nécessité l'amputation de la cuisse droite.

**Soldat DELMAS, 42<sup>e</sup> d'infanterie :** brave soldat, grièvement blessé à l'assaut d'une tranchée allemande. Est amputé du bras droit.

**Soldat FAUVERTEIX, 21<sup>e</sup> d'infanterie :** a été grièvement blessé le 20 septembre 1914 et a été amputé du bras droit.

**Soldat CHAREYRE, 44<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé grièvement le 20 février. A été amputé de l'avant-bras droit.

**Sergeant MIGUET, 21<sup>e</sup> d'infanterie :** très grièvement blessé le 8 avril par éclat d'obus qui a nécessité l'amputation de la cuisse droite.

**Soldat DELMAS, 42<sup>e</sup> d'infanterie :** brave soldat, grièvement blessé à l'assaut d'une tranchée allemande. Est amputé du bras droit.

**Soldat FAUVERTEIX, 21<sup>e</sup> d'infanterie :** a été grièvement blessé le 20 septembre 1914 et a été amputé du bras droit.

**Soldat CHAREYRE, 44<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé grièvement le 20 février. A été amputé de l'avant-bras droit.

**Sergeant GARNIER, 60<sup>e</sup> d'infanterie :** très belle conduite à la bataille du 13 janvier. A reçu trois blessures dont une a nécessité l'amputation du bras gauche.

**Soldat FORTIN, 27<sup>e</sup> territorial d'infanterie :** a été grièvement blessé le 23 décembre et a été amputé de la cuisse gauche.

**Soldat DUMONTET, 2<sup>e</sup> zouaves de marche :** le 21 décembre, en se portant bravement à l'attaque des tranchées allemandes, a été atteint par de nombreux éclats d'obus qui lui firent plusieurs blessures et occasionnèrent en particulier la perte totale de la vue.

**Soldat CHARLIOT, 21<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé grièvement, a perdu l'œil droit.

**Trompette CORNU, 47<sup>e</sup> d'artillerie :** a été blessé le 17 septembre et a perdu l'œil gauche. Bon soldat dévoué et discipliné qui a toujours fait preuve au feu de courage et d'énergie.

**Soldat DAVID, 22<sup>e</sup> d'infanterie :** excellent soldat. Blessé le 19 janvier 1915 pendant qu'il travaillait à la construction d'un boyau. A perdu l'œil gauche.

**Soldat DUTROMPT, 32<sup>e</sup> d'infanterie :** très bon soldat, faisant preuve d'initiative et de courage en toutes les occasions. A été blessé grièvement à la tête d'un éclat d'obus le 30 octobre en installant son escouade dans une tranchée. A perdu l'œil droit.

**Adjudant GRISOT, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** quatorze ans de services. Sous-officier très brave, a conduit sa section au combat avec la plus grande vigueur.

**Caporal HENRY, 13<sup>e</sup> d'artillerie de chasseurs alpins :** blessé à la cuisse, a passé la journée du 19 février en faisant le mort dans les lignes allemandes. A rejoint la compagnie en tuant trois Allemands qui avaient été placés en surveillance dans la tranchée.

**Adjudant CASTEX, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins :** au cours d'une charge à la baïonnette effectuée la nuit, a entraîné magnifiquement ses chasseurs, a délogé l'ennemi de ses tranchées, a continué à la poursuivre jusqu'à ce que son capitaine l'ait arrêté pour organiser la position.

**Soldat LAFARGE, 30<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé le 13 novembre, a perdu un œil.

**Caporal MOLLON, 21<sup>e</sup> d'infanterie :** a été blessé grièvement le 20 janvier 1915 et a perdu un œil.

**Soldat PERROT, 21<sup>e</sup> d'infanterie :** très bon soldat qui s'est très bien conduit au feu. Blessé le 18 septembre 1914. A perdu un œil.

**Sergeant-major RÉMY, 23<sup>e</sup> d'infanterie :** a été blessé grièvement, le 6 septembre 1914, et a perdu un œil.

**Soldat UGUEN, 21<sup>e</sup> d'infanterie :** très bon soldat, en même temps que travailleur infatigable dans les tranchées. Toujours volontaire. Blessé au travail par une balle au front le 23 février 1915. A perdu un œil des suites de sa blessure. A été amputé.

**Soldat BAUR, 158<sup>e</sup> d'infanterie :** soldat tout à fait méritant qui a fait toute la campagne avec bravoure jusqu'au 18 mars 1915. Blessé au travail par une balle au front le 23 février 1915. A perdu un œil des suites de sa blessure. A été amputé.

**Soldat BONNET, 32<sup>e</sup> d'infanterie :** téléphoniste au régiment. A été grièvement blessé au genou, le 20 septembre 1914, alors qu'il était bravement porté tout à fait en première ligne pour faire feu sur l'ennemi qui, à la faveur du petit jour, prononçait une forte attaque et menaçait nos lignes. A été amputé d'une jambe.

**Soldat JUPILLE, 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** blessé très grièvement le 28 octobre 1914. A subi l'amputation de la jambe gauche.

**Caporal PAUCHEY, 35<sup>e</sup> d'infanterie :** caporal approvisionneur d'une section de mitrailleuses pendant les premiers mois de la guerre, a rempli ses fonctions d'une manière habile et en faisant preuve de bravoure et de sang-froid remarquable, notamment aux combats des 6, 7 et 8 septembre 1914, où il a constamment continué avec calme le tir de sa pièce sous les rafales les plus violentes de projectiles épuisants.

**Soldat DENIS, 27<sup>e</sup> d'infanterie :** a été amputé de la cuisse après avoir été blessé le 14 septembre 1914.

**Soldat GASSET, 27<sup>e</sup> d'infanterie :** amputé de la jambe droite après avoir été blessé le 20 septembre 1914.

**Caporal BALAIRE, 27<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé le 20 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

**Soldat PICATIL, 22<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé le 16 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

**Soldat MAURY, 27<sup>e</sup> d'infanterie :** très bon soldat. Telle conduite au feu. Amputé du bras gauche après avoir été blessé le 28 août 1914.

**Soldat BORIAS, 23<sup>e</sup> d'infanterie :** très bon soldat, discipliné, dévoué et courageux. A reçu le 20 septembre 1914 à son poste de combat une blessure ayant entraîné l'amputation. Très méritant.

**Soldat AGNAT, 12<sup>e</sup> d'infanterie :** très bon soldat, a été très grièvement blessé en accomplissant bravement son service d'agent de liaison auprès de son capitaine. A été amputé.

**Soldat TAPON, 25<sup>e</sup> d'infanterie :** très bon soldat, discipliné, dévoué et courageux. A reçu le 20 septembre 1914 à son poste de combat une blessure ayant entraîné l'amputation. Très méritant.

**Soldat DELAVY, 13<sup>e</sup> d'infanterie :** bon soldat, qui s'est toujours bien comporté au feu. A été grièvement blessé et a été amputé du bras droit.

**Soldat BUSSURGET, 13<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé le 30 août dans une charge à la baïonnette où il a montré le plus grand entrain et la plus grande bravoure. A été amputé du bras droit.

**Soldat FRANCLION, 13<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé le 9 août en se portant à la charge avec ses hommes dans une tranchée attaquée par un ennemi très nombreux; a commandé ses tirailleurs avec un sang-froid et un maitrise de danger qui ont fait l'admiration de tous; a réussi à arrêter l'ennemi qui a laissé sur le terrain, aux abords de la tranchée, 31 morts dont 2 officiers, une mitrailleuse et quantité de fusils et de munitions.

**Soldat GACON, 13<sup>e</sup> d'infanterie :** a été blessé grièvement le 1<sup>er</sup> septembre, a perdu un œil. S'est toujours bien conduit au feu.</p

agent de liaison, soit en s'efforçant de protéger de son corps un officier anglais. A reçu trois blessures graves.

**Tirailleur BIRAMLO**, 3<sup>e</sup> tirailleurs sénégalais : a montré un courage et un allant remarquable au combat de Chra, le 22 août 1914. Étant infirmier s'est porté sous un feu violent au secours de deux tirailleurs blessés, les a abrités des projectiles, a rapporté leurs armes et leurs munitions, a reçu trois blessures dont une grave.

**Sergent MOUSSA TARAORE**, régiment indigène du Tchad, compagnie du Moyen Ogooué : étant chargé de faire avec 20 gardes une reconnaissance de nuit, est tombé sur un détachement allemand plus fort que le sien, l'a mis en fuite en faisant preuve de bravoure et d'un sang-froid admirables et bien que grièvement blessé, a continué à commander cachant sa blessure aux gardes pour ne pas les décourager.

**Soldat ROTURIER**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, a été blessé au combat du 17 décembre et a subi l'amputation de la cuisse gauche.

**Caporal POTIER**, 30<sup>e</sup> d'infanterie : caporal très courageux. Grièvement blessé lors d'une attaque, a perdu un œil.

**Cannonnier MOINARD**, 51<sup>e</sup> d'artillerie : bon soldat. A été grièvement blessé au cours d'un bombardement et a subi l'amputation du bras droit.

**Adjudant-chef MEUNIER**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le 2 août 1914. Plus de 10 ans de services et 4 campagnes. Maître d'armes, s'est rapidement mis au courant de ses fonctions de chef de section et s'est signalé en plusieurs circonstances par sa bravoure et sa ténacité. En dernier lieu, le 10 avril, chargé d'enlever une portion de tranchée allemande avec un blockhaus, s'est acquitté de cette mission avec un succès complet et a su défendre les points conquis contre deux contre-attaques.

**Soldat BLANVILLAIN**, 302<sup>e</sup> d'infanterie : le 7 avril avec beaucoup de bravoure et de sang-froid, s'est porté à hauteur de la ligne d'attaque pour retourner la tranchée ennemie, a été contusionné par une balle. Le 9 avril a encore été blessé en entraînant, par son bel exemple et son mépris du danger, ses camarades sur la ligne de feu. Avait déjà été blessé le 22 septembre 1914.

**Sergent BISEBARD**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué par son grand courage dans toutes les attaques. A été remarquable de calme, de bravoure et d'entrain le 5 avril à l'assaut d'une tranchée ennemie.

**Caporal LENARS**, 164<sup>e</sup> d'infanterie : est allé, le 6 avril, sous un feu violent d'artillerie, couper le réseau de fils de fer allemand. A été blessé.

**Soldat RONSAIN**, 165<sup>e</sup> d'infanterie : modèle d'entrain et de bravoure pour ses camarades. a pénétré le premier dans un ouvrage ennemi le 6 avril ; avait été blessé le 18 mars.

**Soldat ROBIQUET**, brancardier, régiment de marche d'une place : au combat du 5 avril, devant un mamelon, est venu à quatre reprises, sous un feu intense de mitrailleuses, enlever des blessés qu'il a rapportés sur ses épaules. A, depuis le début de la campagne, montré un dévouement à toute épreuve et un courage remarquable, notamment au combat du 20 décembre.

**Sergent MAIGNAUT**, 220<sup>e</sup> d'infanterie : tous les officiers et tous les chefs de section de la compagnie ayant été mis hors de combat, a rassemblé la compagnie, a réussi à la porter jusque dans les tranchées allemandes où il a sauté le premier. Contre-attaqué violemment et obligé de quitter les tranchées ennemis, est reparti plus tard pour rechercher son commandant de compagnie blessé, qu'il a ramené dans nos lignes.

**Soldat TILLIER**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque du 5 avril, a donné un bel exemple de courage en s'élançant le premier dans un boyau ennemi pour y lancer des grenades, a eu la main droite emportée et une jambe cassée pendant l'action. A continué néanmoins à encourager ses camarades.

**Sergent ARON**, 346<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sergent. A été blessé au combat du 23 septembre 1914 et a perdu un œil.

**Sergent SCHNEIDER**, 67<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé en portant avec un courage remarquable sa section à l'assaut d'une sape ennemie. Est parvenu à se maintenir dans cette sape sous un feu violent de l'ennemi et n'a consenti à se laisser évacuer qu'à

bout de forces, après avoir fait achever l'organisation du terrain conquis.

**Sergent TALON**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une grande bravoure à l'attaque d'une position. A poursuivi l'ennemi avec la plus grande énergie et s'est emparé d'une pièce de canon.

**Chasseur GAGNAT**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une grande bravoure à l'attaque d'une position. A continué à poursuivre l'ennemi et s'est emparé d'une pièce de canon.

**Maréchal des logis LASSERET**, 61<sup>e</sup> d'artillerie : sous-officier extrêmement énergique et dévoué, d'une très belle tenue au feu depuis le début de la campagne. Chef de pièce modèle. Très grièvement blessé le 21 avril 1915, est resté à son poste, donnant à ses canonniers un bel exemple de courage.

**Maitre pointeur BLIN**, 11<sup>e</sup> d'artillerie : s'est signalé depuis le début de la campagne par son sang-froid et sa bravoure. Très grièvement blessé le 18 avril, la mâchoire fracassée, n'a pas proféré une plainte, donnant ainsi à ses camarades un bel exemple de stoïcisme.

**Soldat GARRY**, 220<sup>e</sup> d'infanterie : attitude superbe à l'attaque du 9 avril. Tous les gradés de sa section étant tombés, a groupé une vingtaine d'hommes dont il a pris le commandement et les a portés en avant jusqu'au moment où il est tombé frappé de deux balles.

**Sergent HEITZ**, 9<sup>e</sup> génie : s'est distingué depuis le début de la campagne par sa belle attitude au feu. Volontaire pour toutes les missions délicates, a posé, en novembre, pendant dix nuits consécutives, avec six hommes, deux kilomètres de réseau de fil de fer en avant de nos lignes, presque sans protection.

**Sergent CARLIER**, 161<sup>e</sup> d'infanterie : s'est porté, le 14 avril, le premier, en rampant et pendant la nuit, sur le flanc d'une tranchée fortement occupée par l'ennemi, aperçu par une sentinelle allemande, a reçu une balle qui l'a mis hors de combat, est réputé dans la compagnie pour son audace et sa bravoure.

**Sergent VAUTIER**, 155<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 10 septembre, est revenu reprendre sa place à peine guéri, refusant de se laisser évacuer pourachever sa guérison. S'est de nouveau distingué le 7 avril, à l'attaque d'une tranchée allemande qui a été prise, l'a défendue avec le plus grand courage, dirigeant la lutte pendant trois heures, debout sur le parapet, contre le retour offensif de l'ennemi. A reçu deux nouvelles blessures.

**Sergent DEBLOIS**, 155<sup>e</sup> d'infanterie : déjà blessé le 8 septembre. S'est distingué tout particulièrement le 7 avril. Debout sur le parapet de la tranchée a dirigé pendant trois heures le tir de ses hommes, tentant de reprendre une tranchée qu'il avait perdue le matin. A été de nouveau blessé.

**Brigadier GAILLARD**, 10<sup>e</sup> dragons : grièvement blessé en installant, sur sa demande, un réseau de fil de fer sous le feu ennemi. S'était déjà signalé en plusieurs circonstances.

**Sergent LEJEUNE**, 165<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier plein d'énergie, de bravoure et de sang-froid. A pris part le 11 avril à une reconnaissance qui a eu pour résultat la prise d'une tranchée allemande. S'est élancé le premier dans la tranchée, a fait trois prisonniers.

**Cavalier BRUCHE**, 9<sup>e</sup> cuirassiers : blessé le 5 novembre 1914. A perdu l'œil droit.

**Sergent HERMANN**, 367<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage au cours de la journée du 5 avril en entraînant ses hommes. Est resté le dernier sur la position conquise. A eu deux fusils brisés entre les mains. Après l'ordre de repli est parti lentement en continuant à tirer et n'a quitté définitivement la position qu'après avoir épuisé ses munitions. A été très grièvement blessé.

**Soldat VOIGNIER**, R. A. T., 367<sup>e</sup> d'infanterie : venu deux fois au front sur sa demande. A toujours cherché à se signaler, se proposant pour les missions périlleuses, donnant ainsi à ses camarades plus jeunes le plus bel exemple. S'est particulièrement distingué dans l'attaque d'un bois le 5 avril, est entré un des premiers dans le bois, y a fait preuve du plus grand courage et du plus grand sang-froid ; au reçu de l'ordre de repli, ne l'a quitté qu'un des derniers et après avoir tué un ennemi à bout portant.

**Sergent FROMION**, 369<sup>e</sup> d'infanterie : atteint d'une balle qui l'a traversé de part en part,

n'a pas voulu abandonner sa demi-section à la tête de laquelle il se trouvait. N'a consenti à quitter sa place que lorsqu'une deuxième balle l'eut atteint à la jambe. A fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge en domptant sa douleur et en chantant pendant son évacuation.

**Sergent LAVERGNE**, 363<sup>e</sup> d'infanterie : blessé deux fois, a néanmoins conservé le commandement de sa section en lui donnant l'exemple du courage et du sang-froid. A su la maintenir dans la tranchée en partie bouleversée par une véritable pluie de shrapnells et d'obus de gros calibres et aider par le feu la progression de l'attaque. N'a consenti à se laisser panser qu'après avoir reçu l'ordre formel. **Soldat CHADEYRON**, 35<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a reçu une blessure ayant occasionné l'amputation de la jambe au-dessus du genou.

**Adjudant GRIOLET**, 275<sup>e</sup> d'infanterie : chef de section énergique et enthousiaste. A, le 5 avril, entraîné brillamment à l'attaque d'un redan allemand sa section sous un feu violent, frappé d'une balle au côté gauche, a continué à encourager ses hommes et n'a consenti que difficilement à se rendre au poste de secours.

**Soldat CAPPELOT**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois en septembre, n'a pas cessé de donner le bon exemple par sa conduite et son courage. S'est présenté maintes fois comme patrouilleur volontaire. Dans l'attaque du 5 avril, a sauté dans la tranchée de deuxième ligne ennemie et a abattu à coups de revolver six hommes réfugiés dans le blockhaus de commandement. En lançant une grenade, a subi une violente commotion qui l'a privé de la parole.

**Adjudant MOUILLERON**, 206<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une très grande bravoure dans l'attaque et la défense d'une tranchée conquise. Les officiers étant blessés, a pris le commandement, s'est porté du côté le plus menacé, y est resté jusqu'à la fin, a résisté avec acharnement et a maintenu ses hommes dans une situation difficile.

**Médecin auxiliaire PIERRAT**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : a assuré avec une bravoure et un dévouement absolu l'évacuation des blessés au milieu d'un bombardement très intense et pendant l'assaut d'une position allemande. A été couché par terre et légèrement blessé par l'éclatement d'obus au moment où il essayait de ramper pour dégager les blessés entre la tranchée allemande et la tranchée française. A pansé plus de 100 blessés.

**Soldat VALLON**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : s'est jeté résolument à l'assaut d'une tranchée ennemie et y est parvenu l'un des premiers. A été pour ses camarades un exemple vivant de courage et d'entrain et a contribué pour une large part à l'organisation défensive de la position acquise. A été blessé au cours d'une contre-attaque ennemie. Fait prisonnier et dépourvu de ses armes, est parvenu néanmoins à se dégager des mains des Allemands en les bousculant, et a réussi à rejoindre nos lignes.

**Sapeur BUREAU**, 10<sup>e</sup> génie : le 7 avril, au cours d'une attaque avec des sapeurs volontaires et sous un feu intense, a contribué spontanément au ravitaillement en munitions d'une section de mitrailleuses. Le lendemain, faisant partie avec son escouade d'une troupe d'assaut, est sorti le premier de la tranchée et a entraîné ses camarades en criant : « En avant, les amis, il n'y a pas de danger ». A été blessé peu après d'une balle à l'épaule alors qu'il remplissait son rôle de sapeur dans la tranchée conquise.

**Sergent ESTIENNE**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : est parvenu à prendre pied dans les tranchées ennemis avec six hommes. S'est organisé rapidement avec beaucoup de sang-froid et a protégé très utilement par le feu la droite de notre ligne contre-attaquée avec une violence extrême par l'ennemi.

**Soldat ARNAL**, 16<sup>e</sup> d'infanterie : après avoir participé à l'assaut d'une tranchée allemande solidement défendue, est revenu plusieurs fois en arrière sous un feu très violent pour ravitailler sa compagnie en munitions. A ensuite montré un beau courage en allant chercher le corps de son lieutenant à dix mètres d'une tranchée ennemie, sous un feu meurtrier.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.